

# hélod's!

007

fev 24

images et poésie

Souvenirs d'ailleurs

RUE  
DES  
PARTANTS

*Au Bon Goût*



**hélas!** vous propose désormais de retrouver certains poèmes en version audio. Des textes généralement lus par leur autrice ou leur auteur, vous permettant ainsi d'avoir une autre vision de la poésie.



Une icône vous indique ceux qui font l'objet d'un enregistrement. Vous retrouverez également quelques bonus qui ne sont pas dans ce numéro.

Retrouvez-nous sur  
[revuehelas.bandcamp.com](http://revuehelas.bandcamp.com)

## **hélas!** - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

### **ont participé à ce numéro :**

**images** : Laurent Barrera, Arnaud Baubérot, Isabelle Cochereau, Guillaume Ducreux, Erwann Gauthier, Marine Giangregorio, Coline Hezard, Claire Lafargue, Marie Le Moigne, Philippe Marsal, Thierry Mazurel, Minigraphik, Séréna Moglia.

**textes** : Karim Alami, Nelle Andrea, Anna Ayanoglou, Sara Balbi Di Bernardo, Henri Baron, Vanore Bercu, Oïara Bonilla, The BouPurplProject, Maël Bouteloup, Kévin Brechemier, Anne-Claude Brumont, Nour Cadour, camille paule, Florène Champeau, Évelyne Charasse, Marina Claverie, J. Colette, Dorothée Coll, Jasmine Cozic, Marianne Duriez, Laurence Fritsch, Julie Gaucher, Marine Giangregorio, Caroline Giraud, Vassili Goux, Lise Halley, Hortense du collectif Vellinge, Emil Karla, Ludivine Kerzel, Hélène Konkuyt, Anais Lem, Luc Marsal, Claire Médard, Pierre Melendez, Anna Mezey, Xavier Monnet, Arthur Navellou, Ouranide, Romain Pié, Dimitri Rataud, Loïc Reverdy, Madeleine Saint-Cast, Keyvan Sayar, Amanda Spierings, Alex Tamécylia, Nadine Travacca, Maël Tuccio, Jimmy Vartabedian, Robert Vitton.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Camille Portal.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Le Castor Astral, Bruno Guattari Éditeur, L'Harmattan, L'Iconopop, les Éditions Wal-lâda et la revue Traction-Brabant pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Rue du départ* (1980) par Philippe Marsal.

**plus d'informations sur [www.revue-helas.fr](http://www.revue-helas.fr)**





Isabelle Cochereau

## L'invité

Arthur Navellou  
*Scaër, France*

C'est au nombre de personnes  
Ayant le même nom de famille dans un cimetière  
Que l'on reconnaît la ville d'où on est parti  
Le nom que l'on porte est un mot de passe  
Le mien ouvre une petite ville bretonne  
Où nous étions tous cousins  
Où nous étions tous frères  
Quand l'histoire de nos origines nous offre  
Une ville sur un plateau  
Comment ne pas la saisir  
Comment ne pas la penser  
Ceci est mon royaume  
Car mon nom est sur le fronton du coiffeur  
Et celui du boucher  
Et celui du vendeur de navets

C'est donc là d'où tout partirait

Extrait de *J'envisage l'impossible*,  
collection Iconopop, éditions de l'Iconoclaste, 2021

# Nadine Travacca

## *Ostinato*

Ce qui fait chemin n'est d'aucun carnet d'instant consignés  
Ce qui fait chemin se découvre après  
Délié de l'inutile  
Présences déposées dans un creuset d'argile

Pays de lumière encore au plus fort de l'hiver  
De ruines debout de linge aux fenêtres  
Blancheur de la pierre arrachée à la terre  
Figurines dressées

Village écrasé de soleil  
Des chats dormants le long du jour  
Complainte échappée d'un cloître  
Comme un feu courant longtemps après

Ce qui nourrit le désir de repartir est dense et volatil

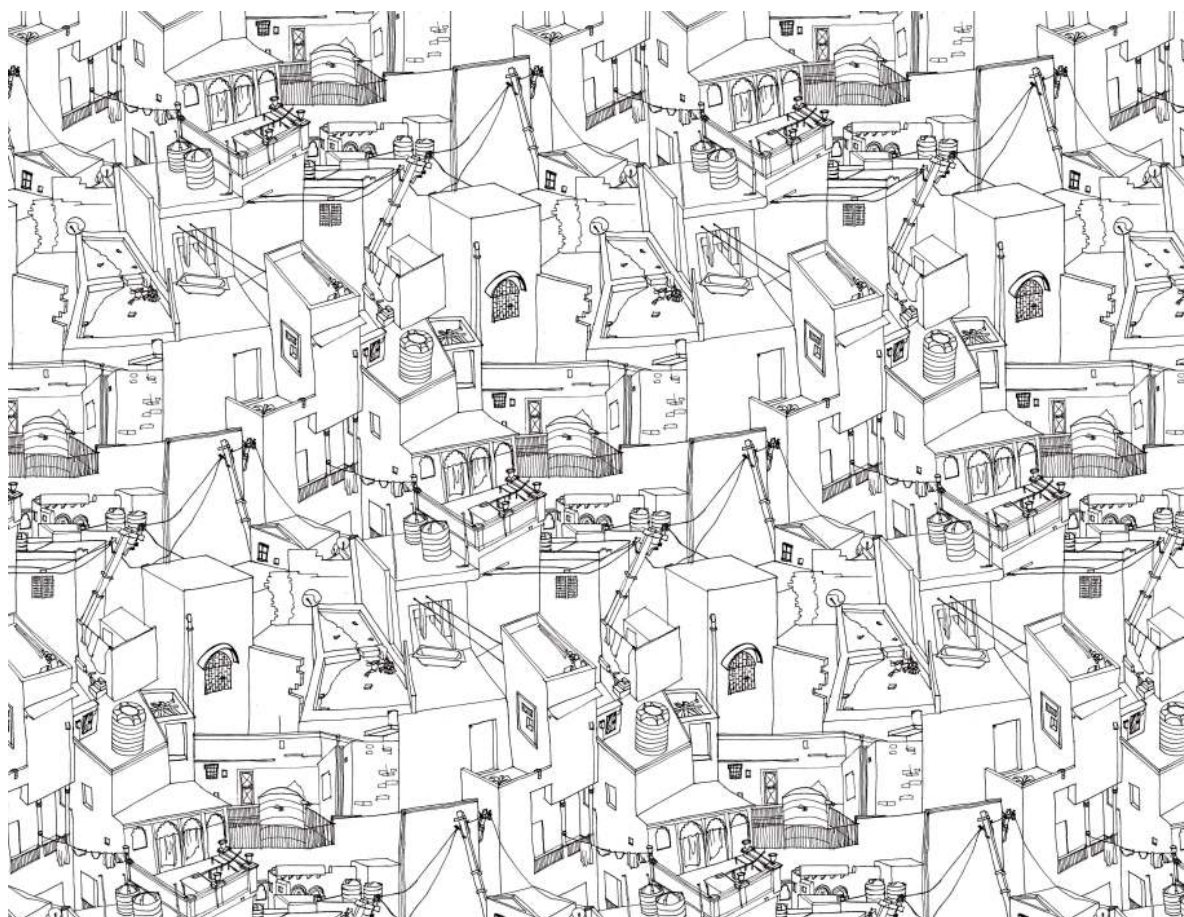
Le roulis au fond de la gorge d'une voix seconde  
Langue étrangère à l'intérieur de soi  
Des relents fauves à l'ombre des ruelles  
Flottant contre une peau jumelle

Des lointains clairs de la mémoire  
Recouverte à chaque traversée  
L'incandescence née des silences

De l'autre côté de l'instant

2023

Séréna Moglia  
*Rooftops (2015)*



## Loïc Reverdy

J'ai le mal d'un pays  
Que je connais si bien  
Mais qui n'est pas le mien

Je n'ai pas de pays natal  
Ni de maison d'enfance  
Où loger des souvenirs

Sauf la montagne  
Et ses cabanes d'estive  
Le temps figé de l'hiver  
Un torrent qui déborde au printemps  
Une faille discrète dans la roche  
Les soleils d'été et celui de l'automne  
Une crête où je me prends  
À aimer le vertige  
Du temps passé à marcher

Inédit, 2023

### Dernière parution

Là Haut, Éditions Littérales, 2023



Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)

## Jasmine Cozic

### *Arpent de neige*

souvenir d'avant les limbes  
goût gingembre de tes lèvres  
étrangères  
d'une montagne d'un désert  
de cascades où j'ai laissé

souvenir de t'avoir  
embrassé dans cette rue  
d'avoir mangé des frites froides

souvenir paille sarbacane  
pointant dans la conscience archéologique  
celui d'avoir été enfant  
au chaud à l'intérieur  
et dehors

Inédit, 2023

cerveau amniotique

visites en rêves

un morceau de plaisir

pris la main  
(il neigeait)

alors que tu me quittais

avis de tempête

# Florène Champeau

De chez soi. Pas.



Sacs troués  
D'êtres en fuite  
Petits Poucets semant contre leur gré  
Des cailloux qui les éloignent d'un chez eux qui s'effrite  
Avec pour toute carte  
Leur géographie vivante  
Dont le parcours est inscrit  
En valises sous les yeux, en sillons sur la peau  
Tannée de seuil en seuil, de deuil en deuil  
À l'affût toujours  
Sur deux oreilles qui ne dorment pas  
Les poches lourdes de souvenirs aigre-doux  
Qui pansent autant qu'ils entaillent

Publié dans le cadre de l'Exposition EXIL LIXE - Condition Publique/Labo 148 (Roubaix), 2023



# Alex Tamécylia

*Sous l'épiderme du poignet iel a fait tatouer  
ailleurs  
pour encore ses mains dissociées*

*trois jours de température collée aux vitres  
le nez penché vers les trottoirs humides  
iel vide son sac sur la vie neuve*

*une ville~brouillard  
où rien ne brûle que les pensées  
là, le parti brise des nuages*

*sa sueur a le goût d'ici  
embrume le salon d'anxiété  
attendre la sœur*

*les pas de l'escalier  
injures contre la rouille des clés  
soudain, rayon roux plein l'appartement  
des cheveux tout gonflés d'eau  
encadrent un visage~bouillon*

*elle, soufflée, moulée~mouillée de la pluie transpirée  
cuisses écarlates étirant le coton découpé*

*elle, parle parle parle  
s'évente de la main qui toujours tient sa Zhong Nan Hai allumée  
la respire jusqu'au filtre, qu'elle jette dans le premier bol  
de crasse ou de nouilles*

*puis le soir  
par cette nuée que le gouvernement n'atteint jamais  
elle murmure viens, on rentre  
et s'iel répond oui  
le ciel se remet à troubler*

*Inédit, 2023*

## **Dernières parutions**

*Utopies, 2022 (poème, revue Soeurs)  
« à la marge - une autofiction du genre », 2021  
(article universitaire, revue Diplômées)  
Vulves, 2019 (essai, éditions Gorge bleue)*

# Anaïs Lem

## *Tourisme*

*J'ai descendu une bouteille de blanc  
pris l'ascenseur  
roulé trois heures  
le soleil a fugué tôt  
le lac fumait les joncs humides  
et la peau sèche  
le bruit des trains  
au fond du champ  
qui bourdonnait  
le rose le bleu le noir la cendre  
j'ai veillé tard et suis rentrée*

*Je n'ai plus jamais demandé de  
[tes nouvelles*

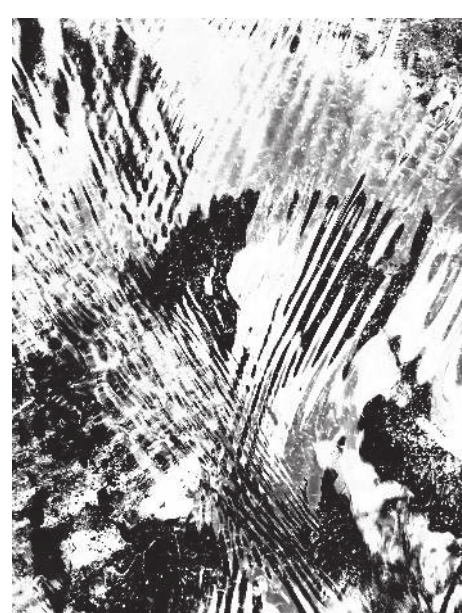
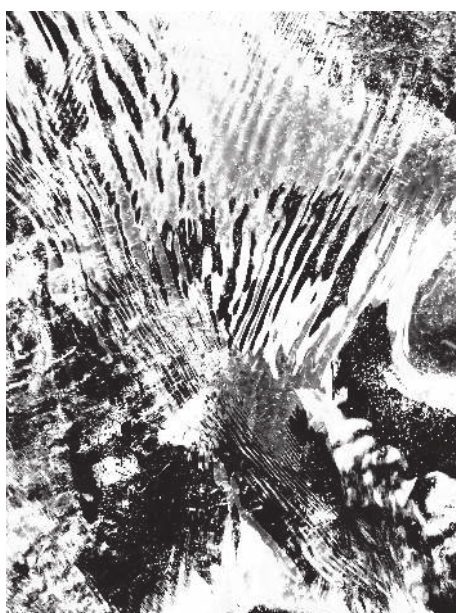
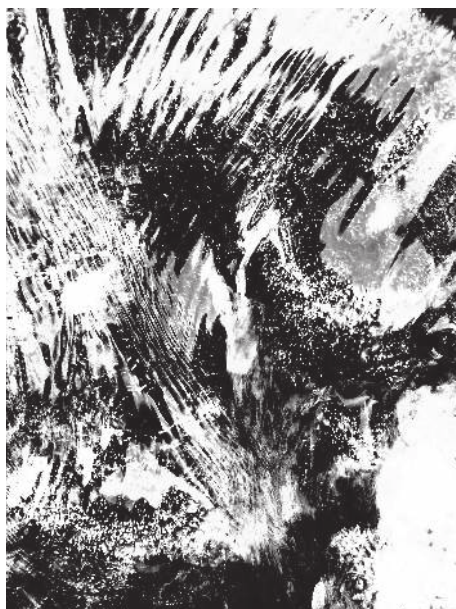
*Inédit, 2023*

Erwann Gauthier

Série *(In)Visibles* (2023)

**Dernières parutions**

Nina Simone, *l'espace d'un instant*, L'Harmattan,  
coll. Poésie, 2022 – Poésie  
texte également dans la *Revue Miroir* (2023)





# Kévin Brechemier

## *Le loup dans sa meute*

Ma peur d'oublier commence à partir du prénom de ma mère (je l'emploie si peu et il se peut qu'il faille attendre une tombe et quelques lettres pour qu'il m'éclate en pleine figure).

J'ai peur que Maman meure, même si Maman ne mourra jamais.

J'ai peur d'oublier l'odeur des chemises que portait mon grand-père de son vivant.

J'ai peur d'oublier cette odeur qui lui a survécue et qui, juste pour cette raison, mérite que je ne l'oublie pas.

\*

J'ai peur d'oublier le flux exact de ces étés passés dans une piscine et une tranquillité absolues.

Peur de toi, de ta main sur mon visage, légèrement froide et fripée (car elle sort d'une piscine absolue).

De tes ongles courts à en mourir, de l'image émue de ton corps en action, d'un corps vivant et désireux de vivre encore. De ton corps, ivre de vivre mais qui sait se contenter.

J'ai peur d'oublier ta peau quand elle réclame un peu de la mienne, ta peau quand elle ne réclame rien, j'ai peur d'un oubli d'elle.

\*

J'ai peur que tu ne sois plus qu'un souvenir impossible à oublier, peur de t'oublier et peur de ne jamais réussir à t'oublier, cela dépend.

Peur que t'oublier veuille tout dire sauf réussir, peur d'échouer dans l'aventure jaune et rocambolesque qu'est l'oubli (on n'en revient pas, je te jure)

L'oubli d'écrire et d'être heureux me glace, tout comme l'oubli de laisser un pourboire aux serveurs dont j'ai senti la profonde bienveillance (à moins que ce ne soit encore un coup de ma naïveté).

\*

L'oubli des gentils qui gagnent à la fin, des méchants qui trépassent, l'oubli de moi dans le reste, l'oubli du loup dans la meute de loups (l'OuUuuUuuuoUouOUouOuoubli)

J'ai peur d'oublier, mais je n'ai pas peur des loups.

Pas peur, non.

Inédit, 2023

### **Dernière parution**

*Pourquoi je mange des dunes*, 10 pages au carré, 2023



Guillaume Ducreux  
*La Rivière (2021-2023)*

## Ludivine Kerzel

Je suis allée marcher hier  
sur un bout du Cher pour oublier  
parce qu'au bout de la route  
se trouve ma libido,  
un four solaire et des œufs qui cuisent dessus,  
la joie des herbes hautes et une libellule  
couleur abeille, la Gomphe Vulgaire.

Les souvenirs tombent dans les flaques, le lièvre ne répond plus,  
il a éclaté en sanglots rouges sur le bord de la route.

Je suis allée marcher hier,  
observer ma vie dans les yeux  
avec gouache et aquarelle,

c'est un périple que je mène seule  
loin des mines familières,  
loin du problème des mammifères  
qui se prennent pour un dieu ou deux.

Je suis allée marcher hier pour oublier ou me souvenir de ce qu'il reste d'ailleurs,  
demain, j'allumerai un feu.

Inédit, 2023

# Hélène Konkuyt

*Le jour s'ouvre comme un livre*

un fil de laine encore accroché  
à l'hiver

celui qui vient du sud  
fend la scène  
de ses pas précipités  
souffle dans la corne  
l'écho écorché  
de sa fuite

course poursuite  
parole répercutée  
de bouche en bouche  
de mains en mains  
de bouche en bras coude

genoux  
chaque articulation  
bat  
la mesure des exils

nous sommes tous  
en exil

coupés  
royaumes perdus  
forêts secrètes  
jardins jadis fertiles

toi aussi  
loin de ta source enfouie  
ou de ta terre nourricière

ici  
prends place.

Inédit, 2023

# Marianne Duriez

*Caleta Chañaral de Aceituno*

Un village de pêcheurs  
À perpétuité dans les nuages  
Quelque part sur la côte chilienne

À l'ouest, les baleines pacifiques  
À l'est, les Andes et les renards

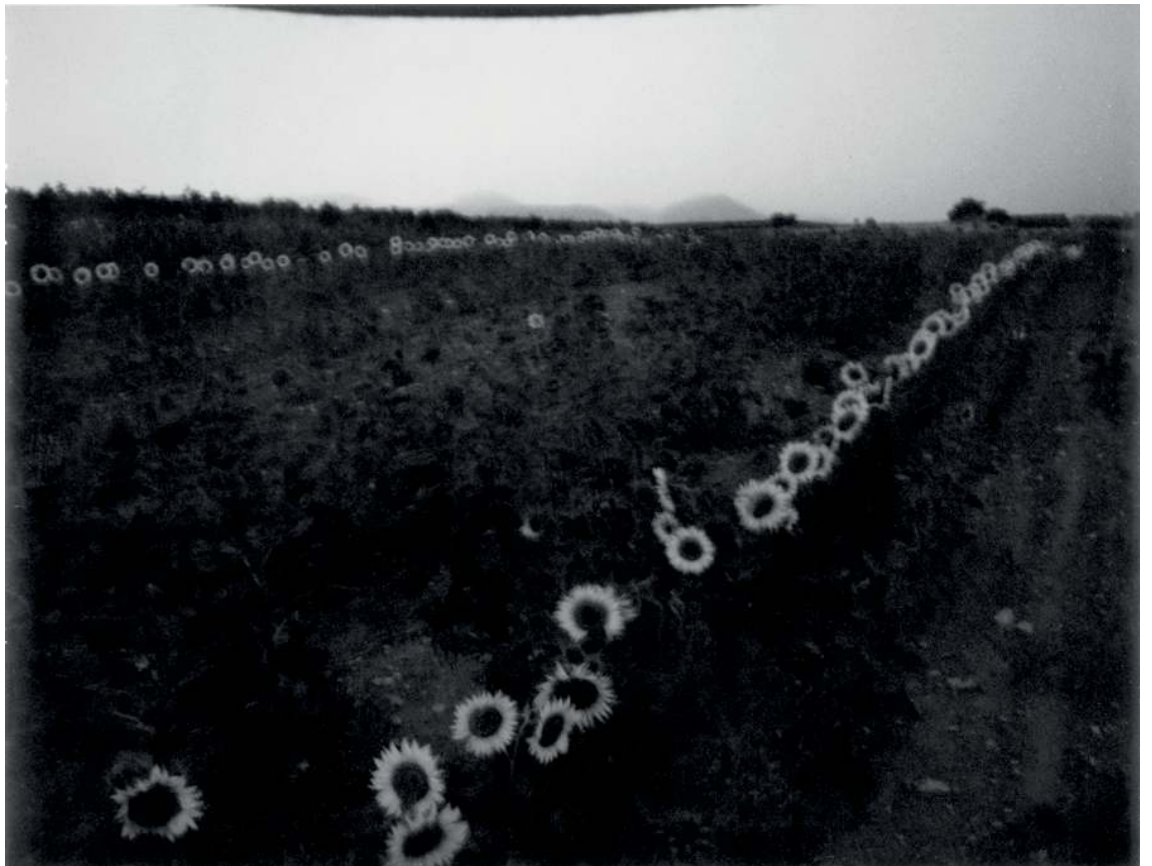
Au milieu, eh bien...  
Le désert, les cactus, les rochers  
Peuplés de crabes rouge sang

Mais surtout le soir,  
Une sirène anadyomène  
Qui prend délicatement  
Le soleil dans sa main

Inédit, 2023

# Guillaume Ducreux

*Sans titre - Série Black Sunflowers (2012-2016)*





Laurent Barrera  
Forêt d'Ardèche (2023)

## Pierre Melendez

### *Au nord du cercle polaire*

Nuit noire  
au bout du monde  
une fille née dans un congélo  
un garçon élevé comme un renne perdu dans la toundra  
nuit polaire  
au nord de tout  
l'enfer sur terre  
paradis plein hiver  
vent debout  
à moins 70 tout est laid  
tout est beau  
tout est trop  
aucune route pour s'échapper dit le garçon  
juste du gaz à respirer dit la fille  
en quelques mots recrachés  
en glaçons qui se fracasseront  
sur la mer de Kara  
là-haut là-bas  
au nord du froid

Comme un shot de vodka  
le sang ne coule pas  
sitôt glacé à même la plaie  
sur leurs torses  
et leurs bras  
couverts de cicatrices  
de tatouages jouant à faire peur  
aux autres aux parents

La nuit ne se termine pas  
assommante  
on s'en fout  
on se carbonise sous la suie  
à l'alcool de patates  
sans point de fuite  
on s'en fout du cercle polaire  
et on pleure  
vraiment  
ou on ricane  
pourvu que la nuit dure  
pourvu que mon âme se gèle les couilles

La fumée des hauts fourneaux  
rétrécit nos espérances  
et les containers à gnôle de bison  
bouchent l'horizon  
pourvu que j'ai la force de boire  
adieu aux hommes

Inédit, 2023

### **Dernière partution**

*Transmissions, poésies en 4 actes, Théâtre des 7 Chandelles, 2023*

## Xavier Monnet

*Camargue*

Dès l'aube noble ils s'avançaient  
La peau de soleil martelée  
Les pas chargés d'efflorescences

Devant eux sous un ciel mouvant  
Les sansouïres soufflées de vent  
Vastes étendues de silences

Les eaux quand revenait l'été  
D'un rose orange s'empourpraient  
Et donnaient des fleurs en naissance

Au sol, salicornes, saladelles  
Craquelaient, triomphant du sel  
Laissant les plaines à l'espérance

Inédit, 2023

## Claire Médard

*Grand Canyon*

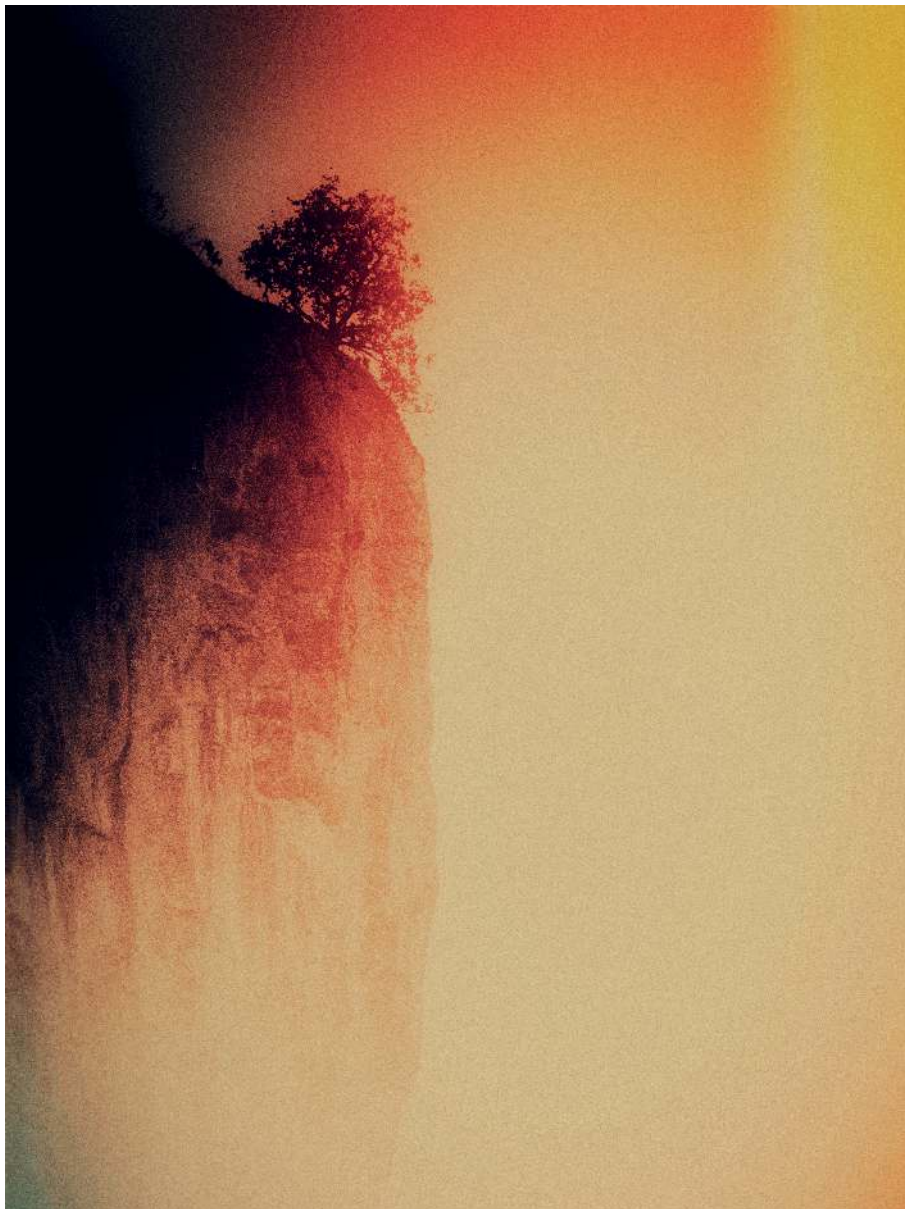
Immensité vertigineuse  
dans la lumière du matin  
les reliefs se font de l'ombre

Un écureuil dodu  
contemple la vue

Sur une avancée rocheuse  
en lotus, une séance de yoga

Trajet du retour le soir  
une biche dans le noir

Inédit, 2024



## Évelyne Charasse

Ma mémoire  
Est immense  
J'ai souvenir  
Du cri  
Des lacs

Inédit, 2023

### **Dernières parutions**

*Confettis de soleil*, éd. Stellamaris, 2022  
*L'attente lumineuse*, éd. BOD, 2021

## Vassili Goux

Un matin sans vague  
ni oiseaux  
ni souffle de vent  
il a bien fallu partir

Inédit, 2022

Laurent Barrera  
*Dernier arbre* (2023)



## Jimmy Vartabedian

*nyctalope*

ondes radio la nuit  
rêves en FM qui me bercent  
et roulent tranquillement  
sur le bitume de mon adolescence

réveil au milieu de la nuit  
papa dit qu'il vaut mieux partir  
quand les conducteurs dorment encore  
quand la route est à nous fiston  
qu'elle nous offre la liberté

je somnole au son  
des vieux standards américains  
des bulletins d'infos dégueu  
des voix météorologiques

serré à l'arrière  
du monospace d'occasion  
entre le frère  
et puis les sœurs

vous êtes sur France inter  
il est deux heures et quart

merde demain il va faire moche

une pause à quatre heures du matin  
parce que papa est fatigué  
j'espère une station-service

un club sandwich sous cellophane  
un lot de comics qui ne se suivent pas  
à l'histoire incompréhensible

je sors sur l'aire d'autoroute  
à peine éclairée  
un peu sordide aussi  
et j'imagine une rencontre  
dans les toilettes crasseuses  
une baise avec une inconnue  
fantasme des premiers pornos

je suis devenu nyctalope  
je vois mes rêves dans la nuit

un routier pisse devant son camion  
et on repart  
maman prend le volant  
papa continue à dormir

il ronfle

ondes radio la nuit  
rêves en FM qui me bercent  
et roulent tranquillement  
sur le bitume de mon adolescence

il est sept heures et quart  
il reste de la route

## Anne-Claude Brumont

Le givre se  
répand  
blanc  
mat  
à mes archives

j'ai beau  
gratter

ça ne veut pas

où sont rangés  
mes souvenirs d'ailleurs ?

Inédit, 2024

### Derniers romans parus

*Fleurs de Peaux*, Hugues Facorat Éditions, 2023

*Les papillons ne meurent pas en hiver*, The Menthol House, 2021

*Une dernière fois, encore*, The Menthol House, 2019



## Maël Tuccio

J'ai des images  
Dans la chambre noire  
Mes souvenirs  
Tous les chemins  
Derrière ma tête  
De soleils bleus  
De plages amères  
De plomb  
Qui me chatouillent la gorge

J'ai des images  
Qui ne tiennent droit  
Que dans un précipice  
C'étaient des jours  
Comme ceux  
Sans résistance  
Que l'on offre à la nuit

La pâleur des espoirs  
Dégorgés  
La couleur des oiseaux  
Le cristal de la pluie  
Le charme éteint  
Ou s'endorment les rivières

C'était hier  
La vie semblait sans fin  
Et voilà que vient le jour

J'ai trop baigné dans l'eau  
Sale et paresseuse  
Du cachot de l'espoir  
Et voilà  
Que le temps se renverse

Il fait noir  
Le soleil m'aveugle  
La nuit m'éblouit  
La vie d'adulte  
M'a mangé les yeux

Inédit, 2023

Guillaume Ducreux  
Sans titre - Série *Istanbul*  
(2019-2022)

# Dorothee Coll

## *Courroie de transmission*

Dehors, ça sent le bitume et les camions  
Dedans, le renfermé, l'humidité  
cette odeur tenace de voiture  
qu'on compense d'un sapin sent-bon  
et qui nous écœure un peu plus  
Foutue nausée.

*Tu veux un bonbon à la menthe ?*

On désodorise les souvenirs  
mais justement  
ça les accroche à la mémoire  
ces odeurs

Derrière la vitre de la voiture  
le monde défile  
au-dessus de la glissière de sécurité  
villes, collines, champs, villes, forêts  
images brouillées par des gouttes de pluie  
jamais de beau temps sur le trajet.  
*Regardez ! Carcassonne !*

Mon père fume  
des gitanes sans filtre  
L'odeur du tabac brun vient se mêler aux autres  
C'est le parfum du voyage  
celui de l'autoroute  
quand on avale des kilomètres  
que c'est encore loin, que le temps s'étire  
qu'on n'en voit pas le bout

Un parfum d'ennui d'enfant  
qu'on n'aimait pas sur le moment  
dans lequel on somnolait en regardant le pay-  
sage  
sans vraiment le voir  
Mais un parfum de voyage quand même.  
*On joue ?  
48 ? 34 ?  
34 c'est facile, c'est là où on habite.  
23 ?  
Il se traîne le Creusois !*

Parfois, c'est la nuit qu'on partait  
Moins de monde  
La possibilité d'accélérer et de raccourcir  
les distances

Allongée sur la plage arrière  
je cherche la Grande Ourse dans le ciel  
C'est la seule que je reconnais  
Ma sœur dort sur la banquette  
À l'époque, on se fout de la sécurité  
aucune ceinture à l'arrière.

...

J'ai passé le péage d'entrée  
appuyé sur l'allume cigare  
la clope au bec  
Les enfants ne viennent pas à Noël  
J'enquille la route  
Sans eux, je me permets de fumer

Six heures pour rejoindre la maison de  
retraite  
Six heures de souvenirs qui tiennent  
chaud.

*Salut, Papa,  
52, c'était quoi 52 ?  
Je ne me le rappelle pas*

Texte déjà paru dans le  
n°102 de la revue *Traction-Brabant*, 2023

### **Dernières parutions**

*Les autres au tamis du regard*, Éd. J. Flament, 2023

*Terre d'accueil*, Éditions Fabulla, 2023

*Oscillations*, Éditions Lunatique, 2022





## Thierry Mazurel

*Dinosaur (2021) / Citadel (2021)*  
*The Book of Lies (2021) / Blue Velvet (2021)*

### **Dernière parution**

*No Border, Itinéraire du chien errant,*  
Corridor Éléphant Éditions, 2024

## Vassili Goux

La fenêtre de l'été brisée

par un battement d'ailes grises  
venu du nord  
pierre jetée dans l'eau

je me demandais :  
reviendrai-je ici  
avec l'hiver ?

Inédit, 2022

# Sara Balbi Di Bernardo

## Thé



c'est encore la neige  
devant la maison  
sur la page gelée  
les poubelles de la veille  
ont rayé  
le monologue  
de mes semelles

il neige sur le thé brûlant  
derrière la vitre  
le jardin  
sans chaise  
sans ballon  
sans toi

tu courais partout  
ton rire sonnait  
chaque note de la maison  
tes pas minuscules  
perçaient la neige  
comme  
les signaux de fumée le ciel

aujourd'hui ils foulent l'asphalte  
de cette ville lointaine  
où tu vis  
plus belle encore  
depuis que tu la parcours  
celle que j'ai visitée  
quand j'avais ton âge  
& que ma vie était un songe  
à écrire

à présent j'écris  
& tu marches  
sans le savoir  
là où je marchais  
sans savoir  
qu'un jour tu marcherais  
qu'un jour tu serais là  
qu'un jour tu serais

sur la table de la cuisine  
le thé infuse  
dans le silence  
le souvenir de ton rire  
fait tinter la tasse

ne cours pas  
je fermais ton blouson  
jusqu'au dernier bouton

ne cours pas  
j'embrassais la douceur  
entre tes deux yeux

ne cours pas  
& tu courais  
je te regardais  
je te vois encore  
courir jusqu'au portail  
arracher du sol  
le plus de neige possible

le thé a infusé  
dans la transparence du soir  
je souffle sur le disque  
qui tremble  
dans le marbre liquide  
glissent des ombres

tu as franchi le seuil  
tu es déjà loin  
je t'entends encore  
& je sais que  
même si tu cours  
tu ne glisseras pas

car ton rire fait fondre la neige



Luc Marsal  
*Nouveau monde*



Je me souviens encore  
de ce premier long voyage  
on remontait le temps  
je marchais loin devant

J'ai vu les hauteurs au loin  
dressées à l'horizon  
flottant comme un mirage  
dans les brumes océanes

J'ai vu le déluge et la pluie  
dans la ville endormie  
des bouches qui dégorgent  
et des torrents de larmes

J'ai vu la fureur et le bruit  
et la foule affairée  
courir de long en large  
dans des artères vibrantes

J'ai vu des grands drapeaux  
et les trottoirs qui fument  
l'arrogance et l'ennui  
dans des cages de verre

J'ai vu la solitude  
sous un lampadaire jaune  
envahi de musiques  
et de sombres odeurs

J'ai vu des escaliers de fer  
s'envoler jusqu'au ciel  
dans un décor de briques  
et de bandes rivales

J'ai vu des camions d'acier  
dévaler de la pente  
et les sirènes hurlantes  
déchirer le silence

J'ai vu les lumières de la nuit  
éclabousser l'asphalte  
et me tendre les bras  
dans des zones perdues

J'ai vu des assemblées  
se nourrir de sermons  
scandés par des Amen  
dans des préaux géants

J'ai vu au bord du fleuve  
des ponts d'acier immenses  
jetés comme des lances  
sur les eaux bouillonnantes

J'ai vu ta joie si pure  
à parcourir le parc  
comme un rêve d'enfant  
au pays des géants

J'ai vu tout mon amour  
s'imprimer en couleur  
et puis ce nouveau monde  
s'effondrer et renaître

J'y reviendrai peut-être

Philippe Marsal  
*Règle de trois (1980)*

Inédit, 2021

# Lise Halley

Il fait si chaud  
Les murs transpirent  
Le soir tombant  
Ils font la vaisselle  
À l'eau de Javel  
Remplissent une poubelle de 50 litres  
En une journée  
Le zéro déchet n'est pas un choix de riche  
Et nourrissent les yeux nourrissent  
Les fourmis en procession  
Voilà un tableau du Caravage  
Le kitch absolu de leur intérieur  
Les oripeaux chatoyants  
Imprimés sur imprimés sur couche sous couche  
Léopard carré Chanel satin brillant  
Ca parle haut ça vit fort, ça rit  
Dans leur dévouement sans trêve  
Ils mangent sur des tapis  
Nettoyés au balai  
Une ampoule nue qui balance  
Sa lumière crue sur  
Une bande d'enfants rigolant  
Des Tiktoks le son si fort  
Et l'oncle qui regarde le football  
Et fait sa prière  
À la mi-temps.

Inédit, 2023

Isabelle Cochereau



# Madeleine Saint-Cast

## *Montparnasse en mémoire*

Chaque soir quand je passe  
devant le cinéma Montparnasse  
le long du kiosque à journaux  
entre les clopes et les marrons chauds  
c'est bête mais voilà :  
je pense à toi.

Pourtant je n'y pense jamais.

Tu n'as laissé dans ton sillage  
ni stock de tendresse  
ni réserve en vitamine pour les hivers  
Des mois et des mots qui s'écoulèrent  
les algues moisies sous le miel  
ne reste qu'une orageuse amertume  
comme une plage inondée de bitume  
un lendemain d'arc-en-ciel

Et quand je te revois à l'angle des paupières  
assis aux barrières devant le cinéma  
le sourire mièvre les cheveux en bataille  
m'attrapant la taille et un peu par les lèvres  
me cravachent en tête les vieilles injures  
et ma douce ordure je crache à ta silhouette

Je me souviens t'avoir trouvé bête  
flasque, gauche et gâté,  
médiocre en vie sérieuse et en vraie vie futile  
et tout en me sachant puérile je ris  
de ce grand blanc qui ouatait le fond de tes yeux  
Je te fantasme en clown triste  
en vieux beau esseulé  
et face à la barrière où tu n'as plus  
depuis des années posé tes fesses  
je te le confesse je jubile

Tu vois, ce que ton souvenir me fait, huit ans plus tard encore.

Le ressac des amours est venu et passé  
tu pèses pour moins que ce que tu as été  
et pourtant me cisaille toujours aussi fort  
l'envie de me venger

C'est con car c'est bien  
le seul endroit de Paris  
où ton fantôme surgit  
tel un diable en boîte telle  
une moule agrippée  
à la façade du cinéma  
Et moi qui ne passais jamais par ici  
maintenant j'habite à côté  
l'ailleurs est devenu le familier  
Alors voilà : c'est bête, je pense à toi.

Julie Gaucher

Baïkal

Carte punaisée  
À côté du tableau noir  
Planisphère politique étendu  
Comme une couverture  
Sur les blessures les lambeaux  
D'une peinture qui s'écaille  
D'un mur qui s'effrite s'éparpille  
Rien de plus et si peu  
Mais déjà une porte ouverte une échappée  
Au silence trop épais et aux jours trop longs  
D'une enfance assise sage silencieuse  
écolière

Balafre bleue  
Hématome, fraise azur,  
Larmes en suspens  
Sur la joue de cadavre  
D'un empire déchu  
Baïkal,  
Comme l'ombre distordue  
D'un I bien droit bien fier  
R U S S I E

Dans l'ennui d'heures de classe lessivées  
Yeux mi-clos  
Lovée dans tes inflexions  
Je traçais de mémoire

Tes courbes tes lignes tes rives  
Au dos du cahier de brouillon  
Effaçant de mes rêves  
Les tables de multiplication

Il a fallu attendre  
Dans l'impatience  
Fourmis aux jambes  
Toute une enfance

Il a fallu attendre  
Ce matin là  
Et dans l'air froid métallique  
Baïkal,  
J'ai vu naître sur tes rives,  
L'aube bleue

Sa lumière tremblante  
Donnait raison à mon enfance

Inédit, 2023

**Dernière parution**

*Et elles se mirent à courir*, éditions du Volcan,  
2022

Mention spéciale du prix Poésie 21

Guillaume Ducreux  
Sans titre - Série Istanbul (2019-2022)





## Nour Cadour

*Homs, blessée de guerre*

Homs, blessée de guerre,  
gorge écorchée vive  
visage rayé de barrages  
cheveux frêles de ruines,  
ta nuit calme me manque comme je respire,  
et je porte tes cendres du bout de mes bras,  
vers la lune meurtrie qui t'observe,  
le sang frais coulant sur tes rues profondes  
comme coulait l'odeur frémissante  
du thé du matin.  
Tes membres sont aussi froids que tes terres au moment où,  
un soir,  
dans ton corps,  
mugissaient des bombes sans mots,  
sous le ciel tremblant d'horreur.  
Homs, blessée de guerre,  
ta nuit calme me manque comme je respire,  
et, le coeur blessé,  
je me souviens de ton haleine constellée de jasmin,  
qui, essoufflée, s'est emplie de carcasses.  
Homs, blessée de guerre,  
ta nuit calme me manque comme je respire,  
et je donnerai tout pour, qu'à nouveau,  
éclot la vie sous tes viscères

*Larmes de lune*, L'Appeau'Stophe Edition, 2022



## Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul*  
(2019-2022)

## Arthur Navellou

## Dimanche 2

C'est dimanche et nous rentrons  
 D'un long séjour en famille  
 Tous les cousins étaient là  
 Même ceux que j'aime moins  
 J'ai onze ans et quatre mois  
 Il est six heures et la nuit  
 Étale son caramel  
 Dans un ciel presque statique  
 On dirait qu'il va neiger  
 Mais ça ne peut arriver  
 Tous les ans dans notre ville  
 J'ai trop faim et la nausée  
 On m'a laissé boire un verre  
 De cidre après le dessert  
 Il sentait la vieille bouse  
 Mais c'est bon signe dit-on  
 Le repas vient de finir  
 Et je digère en dormant  
 Dans les virages du Perche  
 Mes frères crient quand la route  
 Devient une grande chute  
 La camion devient wagon  
 De vieilles montagnes russes  
 Ma sœur tire un peu la gueule  
 Demain le lycée l'attend  
 La cigarette en cachette  
 Taquine le poulet-frites  
 Mes parents sont de belles dupes  
 Ou ils n'en ont rien à foutre  
 Tant que nous sommes ensemble  
 On grandit dans le berceau  
 Le Ford Transit rehaussé  
 Avec un grand lit derrière  
 Et des couchettes parfaites  
 Pour les longs trajets d'été  
 La ceinture est accessoire  
 Mon père est un bon pilote  
 Il n'accélère jamais  
 Au-delà de la limite  
 L'accident de Madeleine  
 N'est pas encore arrivé  
 Sa mort nous assiera sec  
 Et la ceinture attachée  
 Ce dimanche on est tranquille  
 La musique on la connaît  
 Les mêmes cassettes passent  
 Presque depuis qu'on est nés  
 Hugues Le Bars et Thiéfaïne  
 Higelin et le Velvet  
 J'ai le tournis dans mon siège  
 Et un trop plein de salive

La main moite et la peau fraîche  
 Même mes lunettes grattent  
 Je connais ces signes nuls  
 Dans dix minutes sans faute  
 Je vais vomir le poulet  
 Les frites la salade  
 Et le cidre et le gâteau  
 Et le pain bien imbibé  
 Dans la graisse et le vin rouge  
 J'ouvre la fenêtre à peine  
 Et je sens que tout s'arrange  
 J'aperçois la cathédrale  
 La ville est à trente bornes  
 Une autre pensée m'arrive  
 Puisque le vomi s'efface  
 Je suis dans le camion blanc  
 Que je voyais s'échapper  
 En rêvant bien mollement  
 Qu'il ne reviendra jamais  
 Je suis dans le camion blanc  
 Que j'appelais au chaos  
 Je rêvais de l'accident  
 Qui me rendrait orphelin  
 Mais ça ne tient pas vraiment  
 Si je meurs avec les miens  
 Tout est très sérieux d'un coup  
 Papa freine lentement  
 Nos corps glissent dans leur housse  
 Des sièges gris au salon  
 La télévision s'allume  
 Nos yeux machine à laver  
 Laissent passer les réclames  
 Calme le mal des transports  
 La nuit vient comme prévu  
 La cuisine est occupée  
 Nous comatons c'est dimanche  
 Notre père va bosser  
 De nuit comment fera-t-il  
 Je peux à peine parler  
 Bientôt viendra le repas  
 Je monterai dans ma chambre  
 Elle est au troisième étage  
 Je ramperai dans mon lit  
 Sous la couette camisole  
 Si serrée sur les côtés  
 Que mes doigts aiment glisser  
 Pour s'y retrouver bloqués  
 Je m'endormirai encore  
 Un courant d'air passera  
 Sur mon front adolescent  
 Par la fenêtre entrouverte



D'où l'on voit la ville entière  
Nous vivons sur la colline  
Quelques cailloux au rebord  
Attendent que les jette  
J'aime compter les secondes  
Avant qu'ils ne touchent terre  
Parfois le bruit est absent  
J'imagine que la pierre  
A trouvé la solution  
À son destin de rocher  
Sur le chemin de la chute

*Tenir debout*, Le Castor Astral, Poche / Poésie, 2023



Claire Lafargue (Lueurs Bleues)  
Éole (2023)



## Marine Giangregorio

*Jean Genet au cimetière espagnol de Larache, Maroc (argentique, 2019)*

## Marine Giangregorio

*Jean Genet à Larache*

En m'approchant des deux roches disposées à la tête et au pied du lit où Jean Genet repose, en touchant du bout des doigts la terre nue qui le drapait, sa modestie et sa grandeur bercées par le ressac de l'horizon qui vous content les espoirs et les promesses que les Hommes y projettent, leurs rêves de fuites ou leurs voyages inachevés, il vente fort à l'âme et c'est un long soupir qui s'étend dans mon regard. Dans le cimetière espagnol de Larache qui surplombe la mer, entouré de soldats morts au combat, je pense que lui aussi est mort au combat, sans armes, rien qu'avec sa chair entaillée par les coups du sort puis offerte aux passions dévorantes, une plume comme une lance plantée au cœur pour lutter et survivre. C'est une douleur je crois, une belle douleur chatoyante, vive et dénudée comme l'automne qui se déploie et dépose sa rose orpheline aux pieds de nos poitrines embaumées de révolte, d'insoumission et qu'aucun mot n'aura suffi, ne suffira à éteindre.

Jean Genet habitait une petite rue derrière le cimetière, tout près d'un lieu qui lui était familier : la prison (il n'a pas connu celle de Larache). Un habitant me dit que, jeune, il voyait cet homme aller, venir et qu'il ne sut qu'après sa mort comme beaucoup d'autres, son nom.

L'écrivain Juan Goytisolo lui tient désormais compagnie, Jean doit faire la grimace... de la tranquillité, de la tranquillité bon sang !

Inédit, 2023

**Prochaine parution**

*L'amour, sans une aile*, Éditions RAZ, 2024

# Hortense du Collectif Vellinge

## Réminiscence

Quelque chose émerge  
Depuis combien de temps ça n'a pas été oublié ?  
C'est flou, angoissant, liquidien  
C'est grand et lointain, comme une connaissance

C'est une main dans le sable du souvenir  
C'est un gras de peau qui sent la crème solaire  
Un trait blanc sur la joue qu'on sent à peine

C'est une palpitation pour une amourette  
Dont on se souvient moins du nom que du sourire

C'est un jardin banal qui connut nos jeux  
Trop banal pour réapparaître tout entier

C'est une étincelle de fierté, un regard  
De quelqu'un qui n'est pas revenu  
Qui est mort depuis trop longtemps déjà

C'est l'odeur du shampoing  
Qu'on ne saurait plus décrire  
Mais qui ne piquait pas les yeux

C'est une promesse qu'on n'a pas su prononcer  
Mais qui n'avait pas besoin de voix pour survivre  
« Je serai toujours là pour toi »

Inédit, 2023

Marine Giangregorio

*Nos Immensités, Tanger, Maroc (argentique, 2019)*



# Nelle Andrea

*Présente ! (Et son souvenir est des nôtres)*

12 septembre 2023

J'essaie le rien et le tout d'un jour banal

Mais c'est tenace

Le cœur qui bat des noms d'inconnus disparus – sont-ils les miens

Le temps m'a pris du sable les grains

Et c'était autre chose que sur cette vieille photographie

Ce devait être autre chose

La chaleur des corps

Et l'avant encore

Que vienne l'odeur de peur – ces souvenirs – et de mort – ?

*Ces souvenirs sont-ils les miens ?*

Sur cette photo en couleur

Tu m'embrasses sur le front

De mer – ce septembre là où nous étions partis

À contre-courant

À l'arrière-plan le vent – quand je regarde

Est à l'arrêt quelque part

Ailleurs

Sur l'avenue il porte encore les poussières de la Moneda – c'était juste avant – un même septembre d'une autre année - derrière les montagnes – le vacarme couvre la Cordillère  
– à la focale d'un œil antérieur

Ma mère sourit les mains arrondies – pays doux des cigales – et moi là presque - si on regarde  
Zoom intérieur où les cris m'électrisent

Ailleurs

Était-ce au même moment ce même jour – dans le hors champ – derrière les montagnes

À l'à-pic la plaine et la ville et la mer

La tête d'Allende avait déjà explosé - montait-il une clameur du stade ? - quelles ruines des espoirs dans quels cœurs ? - ma mère sur une autre photo le même jour et toi qui m'embrasse  
si joyeux vingt ans plus tard - qu'ils sont venus le chercher

Tullio Cardoso Quintiliano ?

Pourquoi

Elle

Sourit ?

*Et ces souvenirs sont-ils les miens*

Cheveux dans le mistral – ventre arrondi où je lutte au liquide utérin  
– Ailleurs. Après qu'ils l'eurent emmené

De quel chant - le peuple uni – m'ont bercée les cigales ?

De quelles vibrations

Derrière

Quelles montagnes

Ma mère a accouché

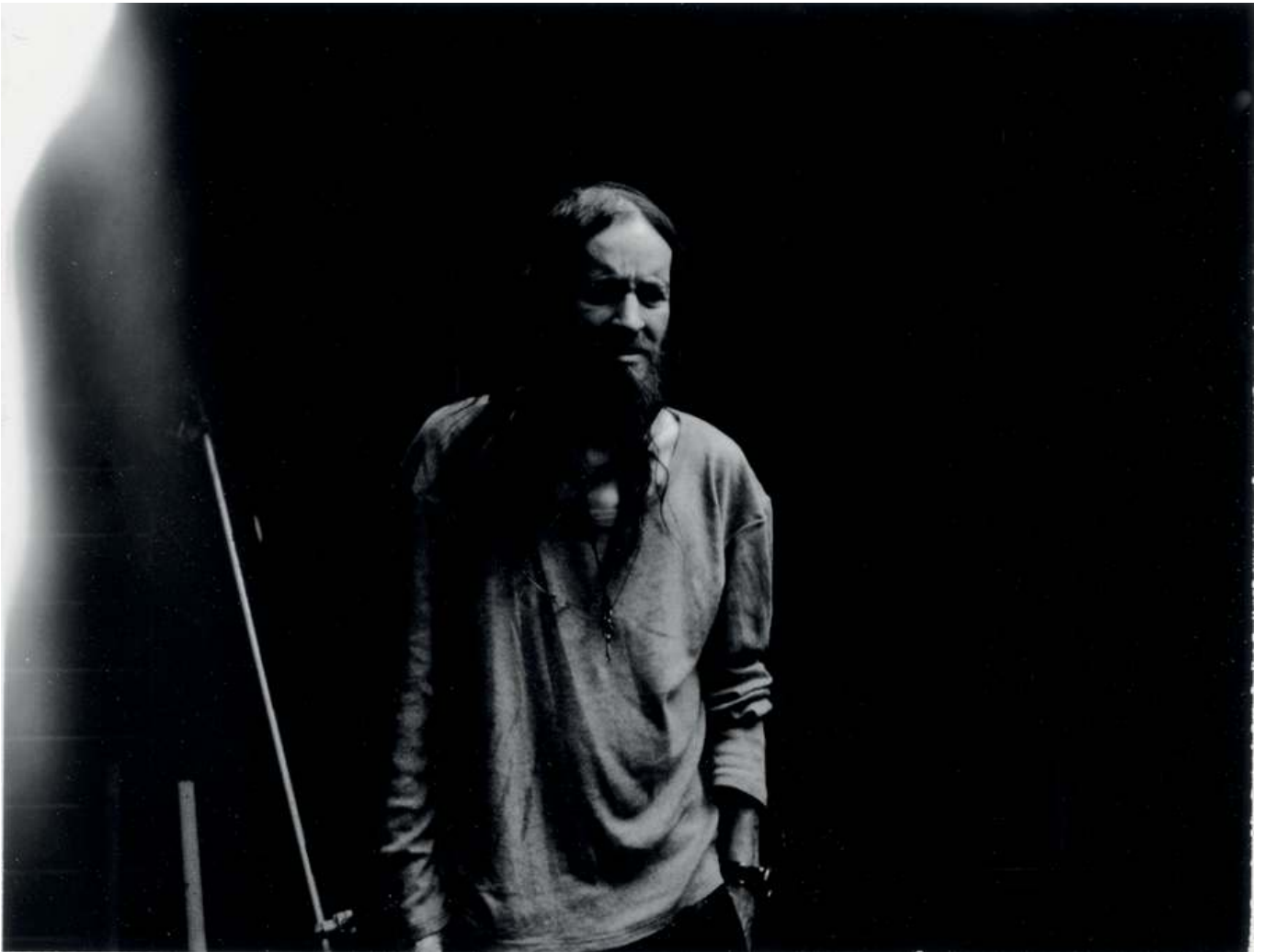
D'un bébé rouge

*– ces souvenirs ne sont pas les miens*

Vibrant et hurlant épuisant épuisé de colère

Soror d'un sang lointain qui volcanise et qui remonte - un bébé de cauchemar

Encore – et ça fait mal - les camions militaires la pente les avenue la terreur les artères les arrestations les tortures la dictature la mémoire la douleur des mères – de quelles ondes parvenues  
L'attente qui s'éternise – ?



Guillaume Ducreux  
Sans titre - Série *Black Sunflowers* (2012-2016)

Ce 12 septembre 93 nous étions partis  
Sur le front  
De mer – et c'était tendre que tu m'embrasses aux grains de la photo couleur  
Sur ton sweat-shirt un poing  
Et dans mon sang l'hélicoïde

Antifasciste – souvenirs des Andes

Plus et ailleurs qu'une vieille photographie

Ce 12 septembre 1973  
Hors champs  
Ils n'ont pas dit et on ne sait pas ce qu'est devenu  
Après qu'ils l'eurent emmené  
Tullio Cardoso Quintiliano

*Et son souvenir est des nôtres*

Inédit, 2023

# Anna Mezey

## Au pays des forêts

La mère n'y arrive pas  
à dire  
à ouvrir sa bouche  
à utiliser les mots  
le père parle à sa place  
*ta mère t'aime très fort*  
en suédois, en hongrois  
La langue maternelle  
le père l'apprend à ma naissance  
suit la mère en Suède  
déménage au royaume des forêts  
où règnent des lacs de silence, Bergman, les meubles en kit do-it-yourself  
Dans ce royaume  
on ne se parle pas on ne se regarde pas  
chacun pour soi chacun dans son jardin  
Le pays est grand  
autour de nous une petite ville en bord de mer  
j'écoute la mer les sapins  
avant la mer il y a la rivière les saumons  
les pêcheurs dans l'eau attrapent les saumons roses  
j'ai peur de tomber du pont sans barrière  
n'aie pas peur dit la mère  
L'hiver il pleut il neige il fait nuit  
Le vent nous guette toujours  
court après les arbres  
les mots les langues  
s'accrochent dans les sapins  
La plage de sable est très longue cachée par une usine  
Durant l'été j'y joue jour et nuit  
sans voir le coucher du soleil  
je vais dans les bois  
les champs abandonnés  
je cherche les mots de la mère

Un jour au début d'été la mère a très mal à la tête  
elle va exploser dit-elle  
ça va aller dit-elle  
Elle nous mène à l'école la sœur et moi  
Sa jupe en jeans son pull jaune commandés en catalogue  
À l'école sa tête commence à exploser elle pleure doit s'allonger  
Une femme appelle le père ils partent ensemble  
Cent-soixante-six kilomètres plus tard  
on allonge la mère sur la table d'opération on rase sa tête coupe ses vêtements  
pendant cinq heures elle dort  
au réveil elle se souvient  
de nous pas d'elle-même  
Trois mois de rééducation trois mois de repos  
dans les forêts près d'un grand lac elle découvre sa cicatrice  
On lui rend visite le père la sœur et moi  
Durant deux-cent-cinquante-trois kilomètres la Volvo glisse dans les forêts  
Les sapins me bercent  
La mère sort sur la terrasse en jogging  
Ses cheveux ont poussé je me souviens qu'elle me sourit  
Sa cicatrice devient son amie  
Sa mémoire lui revient les médecins satisfaits  
Elle peut rentrer à la maison



La mère quitte la chambre parentale, installe la télé, un lit simple à l'étage  
Maintenant c'est Bobby, Sue-Ellen, Pamela, JR  
Elle dort ou pleure  
*Ta mère t'aime très fort*  
Pour ses quarante ans  
sa cicatrice guérit  
Bobby a disparu ses larmes ont séché  
La vie de famille reprend  
À 12h on déjeune on écoute les infos à la radio  
Le père met les suites pour violoncelle de Bach  
On doit terminer son assiette  
ne rien laisser ne rien dire  
Retourner jouer  
la mère met en route le lave-vaisselle le père sort dans son atelier  
et puis

*Ta mère veut divorcer* il dit  
en suédois, en hongrois

La mère retrouve la joie me prend avec elle  
Je l'accompagne partout dans le monde  
elle est libre heureuse  
je cherche toujours ses mots  
cachés dans les forêts  
noyés dans les lacs  
parsemés sur les champs  
Le père abattu  
n'arrive plus à dire qu'elle m'aime  
Il est exil, douleur  
Dans ce royaume des lacs de silence,  
du chacun pour soi avec meubles en kit.

Inédit, 2023

**Dernière parution**

*Ce qui reste*, poésie et photo, ces éditions, 2019

## The BouPurplProject

*My little Europe*

Le son du clocher de l'église  
Au centre du village  
Brise à midi la torpeur automnale  
Un chien aboie les pattes de devant  
Posées sur une barrière un peu bancale  
Une nuée d'enfants courent  
Courent sans éviter les flaques d'eau  
Des flaques qui claquent  
Sous les quolibets et les gros mots  
Des mots à moitié  
À moitié compris  
Des mots inventés  
Des syllabes mélangées  
En javanais imparfait  
Et des gros mots en portugais  
Et puis en français  
Ensuite il y eut la langue turque  
Et un verbe trop rapide  
Chantant limpide  
Comme un thé chaud bien sucré  
Soudain un premier baiser  
De mon portugais  
Vous me suivez !

DADA, L'Harmattan, coll. Poésie(s), 2021



**Claire Lafargue (Lueurs Bleues)**

*Koutoubia* (2021)

*Rome* (2021)



## Keyvan Sayar

Depuis cette fenêtre embuée  
assombrie par la nuit  
je te vois

C'est là  
dans ce vide fuligineux  
que tu te tiens

À travers les gouttes déformantes accumulées  
sur la vitre  
à travers la brume du temps  
je te vois entière  
toi ma ville d'avant  
toi ma vie perdue  
toi ce morceau de moi  
ce morceau du monde  
où j'étais si heureux

Brasília  
é quando o céu de Paris se apaga  
que te vejo melhor  
c'est quand le ciel de Paris s'éteint  
que je te vois le mieux

Inédit, 2023

**Dernière parution**

*La mort est une pose*, L'Harmattan, 2022





**Marianne Duriez**  
*Cyclades*

Depuis le port du Pirée,  
Le vent m'a soufflée comme un fétu.

Sur les ferrys  
La nuit s'enflait de héros

Je brûlais mes yeux à l'écume homérique  
Sous le regard blanc des murs échaudés

Depuis les églises de Tinos,  
Alexakis me faisait signe.

Je râpais mes genoux et mes illusions sur la roche volcanique  
Et semais tous les rivages de désirs assoiffés

Santorin los Naxos Amorgos

Il fallait que je voie le monde.

Inédit, 2023

**Claire Lafargue (Lueurs Bleues)**  
*Fadhloun (2021)*



dans le fournil four ni chaud ni froid le boulanger mon père dans le pétrin tablier blanc des marches de béton pour y descendre calot blanc avec les sacs de farine blanche cinquante kilos sur son dos de la poussière blanche sur sa barbe et les petits pains au lait tout chaud les viennoiseries dorées en vitrine sourire épuisé de la boulangère ma mère chignon sévère et cernes noirs pendant que le boulanger son mari dort le matin et l'après-midi et les nuits blanches les jours de marché les petits pains au lait dans le hall partagés tendres avec mon ami Vincent pendant que sa mamie fait le marché et repart pains et viennoiseries dans un sachet blanc en papier

farine - poussière blanche – j-e – cernes noirs  
masques – large - j-je large – mon mari – re-part  
mer

dans un magasin au bord de la mer si proche si lointaine surtout l'été vendre masques tubas palmes aux touristes et oublier la mer si proche si lointaine pourtant de l'autre côté de la rue quatre-vingts mètres derrière les immeubles moches de l'aménagement du territoire Le Grand Large mais le vent marin et le sel sur la vitrine du magasin la mer l'hiver rien que pour moi

Inédit, 2023

#### **Dernières parutions**

*Ses semelles sont d'écorce*, Bleu d'encre, 2024 (à paraître)

*Supplique pour la fin des nuits sans lune*, Pierre Turcotte éditeur, 2023

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)



[redacted] la mer

[redacted]

[redacted] Depuis la plage,

[redacted]

[redacted] avait l'élégance d'offrir

[redacted]

[redacted] la fin du jour.

[redacted] dans ses bras,

[redacted]

[redacted] j'imagine

[redacted]

[redacted] les petites routes de campagne,

[redacted]

134

Dimitri Rataud  
*Deux haïkus marinières* (2022)

Caroline Giraud  
*Baignoire*

Dans la cour à La Source  
j'avais un rocher creux  
capitaine édentée  
d'une baignoire en fuite  
je colmatais l'enfance  
qu'on m'avait refusée  
d'un enduit solitaire  
parfois je tourniquais  
sur les barrières lisses  
mais le sol écrasait  
la gosse poussée trop vite  
j'en garde la cabosse  
des barges piratées

Inédit, 2024

Anaïs Lem  
*Évaster*

Je m'inquiète pour le vent

je crains qu'il ne prenne froid  
qu'il chope des courbatures  
qu'il bloque ses cervicales  
dans les courants marins  
qu'il ne sache pas nager  
aussi qu'il nous

éloigne

Inédit, 2023



Isabelle Cochereau

Anna Ayanoglou  
*Vilnius pourquoi*



Où la rue Pylimo croise Basanavičiaus  
— à l'embranchement, clac-clac du trolleybus

J'habitais là, derrière la porte cochère  
marron brillant — même que je me souviens  
du jour de la peinture

— à chaque séjour, une fois toute seule  
et l'air de rien, j'y passe — pourquoi ?  
Et pourquoi ce plaisir à retourner au Iki

la supérette, au coin, qu'on dénigrait — ah  
les caissières et leurs nuances de tronche

Tous les endroits où j'ai trimé  
prennent une teinte mordorée  
Le mesquin, les obstacles s'en sont retirés

Déchargée de l'obligation, je vois

S'incruste au présent  
le seul bon grain de la mémoire

et quelque chose d'une complétude  
de n'avoir pas capitulé.

Inédit, 2023

**Dernières parutions**

*Appartenir*, Le Castor Astral, 2024

*Sensations du combat*, Gallimard, 2022

*Le fil des traversées*, Gallimard, 2019



## Isabelle Cochereau

### Prochaine exposition

Du 14 au 18 février - Salon Comparaisons 2024  
avec le groupe *Résonnances Intérieures*  
au Grand Palais Ephémère (Paris).  
Vernissage le 13 février 2024 de 15h à 22h.

## Marianne Duriez

### Lisbonne

Pour toi et moi  
Lisbonne s'est fendue d'un fado  
J'ai fendu ma jupe et couru par l'Alfama.

La saudade avait filé  
Préférant finalement la brandade  
À la mélancolie.

Inédit, 2023

## Henri Baron

20

J'ai le vin tangible de mes vingt ans  
vain souvenir  
de paille  
de noix  
sec ou fruité  
je ne sais plus  
ai-je jamais su  
bouchonné avant que d'être  
avant que naître  
vindicatif  
d'honneur pour mariage convenu  
cuit  
liquoreux jusqu'à l'écoeurement  
mousseux d'écume grise  
de méthode champenoise  
clairet de Die  
blanquet de Limoux  
crémant crénom de dieu  
d'Alsace ou d'ailleurs  
pétillant triste  
au gout de saumure  
rosé des prés  
des dunes  
du matin mouillé  
dégoulinant  
gueule de bois  
paracémolue  
pinot blanc  
gris  
noir  
piquette cinq étoiles consignées  
vin cuit  
ou grand cru classé  
trois étoiles hachettées  
rubis sur ongle  
étiqueté  
labellisé  
AOC AOP IGP  
qu'importe la robe  
épiscopale  
ou de bure  
rouge ou blanche  
qu'importe la flasque  
graal  
coupe en cristal  
ou duralex à cantine  
j'ai l'ivresse terne  
et du désespoir  
le silence orageux  
sans éclair

*Les couleurs de l'Hadès*, inédit, 2023



Guillaume Ducreux  
Sans titre - Série Istanbul (2019-2022)

## Robert Vitton

### *Mes temps et mes lieux*

L'enfance... Mon enfance, m'y revoilà. J'ai voulu naître en Provence. J'y suis né entre des mules et un boeuf miroton. Je n'ai pas tout fait pour y mourir. Je déchire ma mère. Je débarque chevelu un 12 mars avec la crépine, le mois des fadas. Mon horoscope est là. Je suis sur la longue liste, la longue liste d'attente des vivants. Je n'avais plus qu'à attendre. Je suis né après la guerre. Laquelle ? Toujours la même. Plus tard, tu feras quoi ? Toujours la même question. Des métiers qui rendent service aux autres en faisant des choses qu'ils ne peuvent pas, qu'ils ne savent pas ou qu'ils ne veulent pas faire. Tous les métiers s'apprennent ? Quand on se tape sur les doigts, c'est le métier qui rentre. Je gâche, je rapetasse, je gratte, je tresse, je touille ? Je progresse. Je connais tous les outils de ma caisse. Je suis fleuriste... Des roses blanches pour ma mère qui les aime tant. Je suis violoneux pour faire chialer les noces aldobrandines. Je suis banquier... Je jette par les trente-six portières de mon carrosse des bourses rondelettes, des bijoux, de l'argenterie, des friandises...

La Provence. Une gueuse avec un champ de lavande et des taches de coquelicots entre les gambes - j'y laisse mon latin, mon calame et ma faucille -, une gueuse garnie réglée comme mon papier à musique quand elle veut s'en donner la peine et la joie, une gueuse qui ramène des cigales et du trèfle à quatre feuilles dans ses combines et dans ses micmacs, une gueuse de petites étincelles et de grands incendies, une gueuse avec ses voiles au vent, un vent à tout casser... Encore trois jours de mistral ? On ne s'entend plus, putain d'Adèle ! Une gueuse au verbe haut dans le gueuloir de la France. Il ne me reste plus qu'à désaccorder ma viole, qu'à redoubler le pas, qu'à me tailler des fringues dans des nuages rescapés, qu'à m'arranger avec mes souvenirs.

Ma chambre regarde passer la Seine, ses ponts et ses noyés, noircir et blanchir les patrouilles de la nuit, s'enjouer les marteaux-piqueurs émigrés, valser les grues viennoises. Ma chambre où s'attardent des bouquinistes, où s'épuisent les rabots de Caillebotte, où je pousse le verrou de Fragonard, où se décompose mon cadavre exquis...

*Comment ça va ? (Pièces et morceaux - Musiques intérieures)*, Éditions Wallâda, 2018



Attention aux doigts sur les images    peur de laisser des traces  
sur les visages de mes parents à un âge que j'ai eu  
je me compare j'imagine pouvoir faire un bond dans le passé  
m'immiscer dans la photographie et comprendre ce qu'ils ont été  
étalées sur le sol leurs peaux de papier figées sont des instants  
au-devant de ma mémoire    ne se superposent sur elles que les histoires  
que j'ai pu entendre et dans mes souvenirs leurs échos    je me souviens

ne pas avoir eu les dessins-animés à la télévision quand les tours se sont effondrées  
de penser tout d'abord que c'était une série et de me rendre compte de la réalité  
elle me l'a raconté de la voir tomber dans les escaliers enceinte  
de la voir sauter par-dessus la fenêtre de la chambre ou de la cuisine  
pour que les voleurs arrêtent de le frapper    des voitures calcinées  
des jeux que je faisais avec les enfants de leurs amis    on me le dit  
j'étais un enfant sage un enfant doux un enfant maladroit    qu'on relevait  
les verres contre soi quand je passais près des tables    mes caprices pour  
[manger sous la pluie  
et les cabanes m'a t-on parlé des cabanes que l'on faisait avec mon frère  
ou est-ce un souvenir que je ne me raconte qu'à moi ?    Ai-je connu

la file d'attente énorme pour la projection de Titanic ? ils en parlent en riant les yeux ronds  
les pommes de mon père que ma mère arrachait en passant    avant de se revoir  
des années plus tard en relevant la coïncidence et de s'aimer  
la violence connue par ma grand-mère    la mort de mon grand-père et de mon oncle  
les mariages capturés dans un film    les personnes que je n'ai connues que  
dans ces souvenirs d'ailleurs    qui ne viennent pas de moi    mais continuent mon  
[vécu  
s'y mêlent des mémoires qui finissent par tisser des nœuds  
par modeler  
un mouvement

des racines et des tiges si fragiles qu'il faut trouver des subterfuges  
un appareil photo une caméra un crayon un carnet un ordinateur un clavier  
comme le présent agit sur le passé les doigts gras sont autant indélébiles  
que rien ne s'efface même quand le temps passe sur une autre génération  
*grossissent toujours les terres d'argile.*

Inédit, 2023

### Dernière parution

Au placard le cœur, Éditions Cœur de Lune, 2021

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)



# Amanda Spierings

Je me souviens d'avoir été toi

La peau tirée sur les os d'une autre  
Le regard presque *pas tout à fait*  
    En face des trous  
Les racines des cheveux enfoncées jusqu'à la plante des pieds  
Les glandes sudoripares en plein *burn out*  
Et la langue qui grossit *grossit grossit*  
Jusqu'à étouffer les *pourquoi ?*

Je me souviens de là-bas

L'endroit où  
Le corps se mange  
Pour qu'on ne le *mange pas*  
Où la permanence des pensées  
    Ne désemplit pas  
L'insomnie mesurée aux glandes salivaires *salivée*  
Défrichant les champs du sommeil  
Et la fumée des joints qui pleurent *vers le ciel*  
Et la maladresse des mains qui rongent les ongles *nus*  
Et...

Je me souviens d'ailleurs

Du pays étranger  
Où sont mortes les mémoires  
Que je croyais oubliées  
Le pays où l'on ne sait pas si *on a le droit ?*  
De souffrir comme ça  
Ou s'il faut arracher l'hypocrisie  
Jusque dans nos glandes lacrymales  
Le pays où l'on ne comprends pas pourquoi *pourquoi ?*  
Eux ils meurent et pas moi

Je me souviens de toi  
    La terre hors de moi

Toi qui redessinait les veines sur *ma peau*  
    À coup de couteau  
Toi qui avalais les couleuvres  
Sans savoir par où les *vomir*  
Toi qui marchais dans la peau de ce corps  
Qui poussais contre les entourures  
    Les frontières de papier  
    Les hormones de la glande  
    Pituitaire  
Et les fourreaux des glandes mammaires  
Qui se tendaient *sous les doigts*  
    Sans que...

Je me souviens de l'immigration de toi à moi  
    Terre d'asile  
    Terre d'exil  
    Terre d'érosion

Je me souviens *de toi*

Inédit, 2023



# Vanore Bercu

*tu me souviens*

Tu entres par une odeur  
tu te plies dans les recoins de mes muscles  
quand parfois tu gonfles, tu me souviens.

Accompagné de ces quelques visages qu'on ne voit plus parmi les vivants et — tu te balances sous mes paupières comme pour dire « vois, c'était juste hier! »

Je me promène dans les pièces de la maison,  
celle où je n'habitais pas mais où mon cœur avait établi sa résidence  
Chaque pièce, je les vois et —  
par ton prisme, même je les ressens!  
la moquette du salon, encore chaude sous les pieds et douce au marcher, puis  
le carrelage après la cuisine, le froid du hall d'entrée.  
ma sensorialité s'est élaborée tout contre toi, ici, ailleurs que chez moi  
tu me présentes le goût du thé — j'en connais les subtiles différences et —  
je souris en repensant à la manière qu'elle avait de nous faire des tartines.  
Tu retentis en moi le bruit de la grosse horloge et du coucou, des réveils que l'on  
cachait avec les cousins et —  
le son des portières de voiture qui claquent pour annoncer une visite surprise.

Tu me souviens de tout,  
vocabulaire oublié de la langue de ma mère,  
les mots tombent sous le sens

je me sens comme trempée,  
comme,  
moi,  
madeleine — la larme qui attend de couler

Tu me souviens de tout, en effet,  
je touche,  
comme hier,  
comme ce matin, comme je me suis levée ailleurs  
comme enfant

et ta lumière...

et ta lumière...

Inédit, 2023

## Caroline Giraud

*Escale*

À trop sucer la pulpe d'un méridien tors  
le mirage en escale squatte la carte  
jusqu'à la transparence

de rêves éthérés je n'ai plus vraiment soif  
de l'orage qui dure ne reste qu'un verre d'eau plate  
mais la coquille de noix flottille  
voile à l'œil  
encore mouille

Inédit, 2024



## Vassili Goux

Silence parmi les racines  
dans les branches  
le vol d'une pie

à l'aube j'attendais  
le premier bateau  
et la visite de la vague

la barque du pêcheur  
qui laisserait son sillage  
derrière les bouleaux

comme la veille  
comme le lendemain

Inédit, 2022

## Claire Médard

*Nashville à Noël*

Un cerf est mort sur le bord de la route

Croque-morts de la bande d'arrêt d'urgence  
préhistoriques carnassiers  
une vingtaine de vautours - énormes  
festoient autour de la carcasse - étrenne

Une scène inédite - de quoi faire un accident

Sur le bord de la route quelques jours plus tard  
une voiture garée  
un Père Noël avec un pneu crevé  
*Only in America*  
Allez expliquer ça à un enfant

Inédit, 2024

### **Dernières parutions**

*Demi-Soupir*, Éd. Maelström, 2022

*L'Eau du vase*, Éd. Beauvilliers, 2022

*Reliefs*, Éd. Beauvilliers, 2020

J. Colette

De l'autre côté. de toi



Je reviendrai écrire sur ta porte  
Au charbon  
Le détail de l'aube  
Celle  
Que l'on n'a pas vue finalement parce que le jour était déjà là  
Comme hier (déjà)  
Comme une succession de père en fils  
La conversation te revient  
Et ce qui fait ta peur  
D'être surpris par la vérité autant que par le jour que l'on est  
Il y est question de date autant que de lieu  
Et tout est ancré dans ma mémoire à hauteur de mes yeux  
Les tasses à café les toits les fers m'ont touchée successivement  
Ces artifices du souvenir pour attacher la confusion  
Je ne sais plus si ce que l'on a dit des autres les falsifie ou les révèle, mais tout s'est passé  
dans un extérieur crépusculaire  
Sans que rien ne soit à sa place. Je reviendrai écrire un tombeau pour ce moment qui  
ressemblera à ce poème.  
Je reviendrai de craie  
Couvrir les linteaux  
Ou de sang pour conjurer l'oubli  
Pour l'acquiescement du passage dans le cadre avant que la porte ne claque

- essaie de dormir

Inédit, 2021

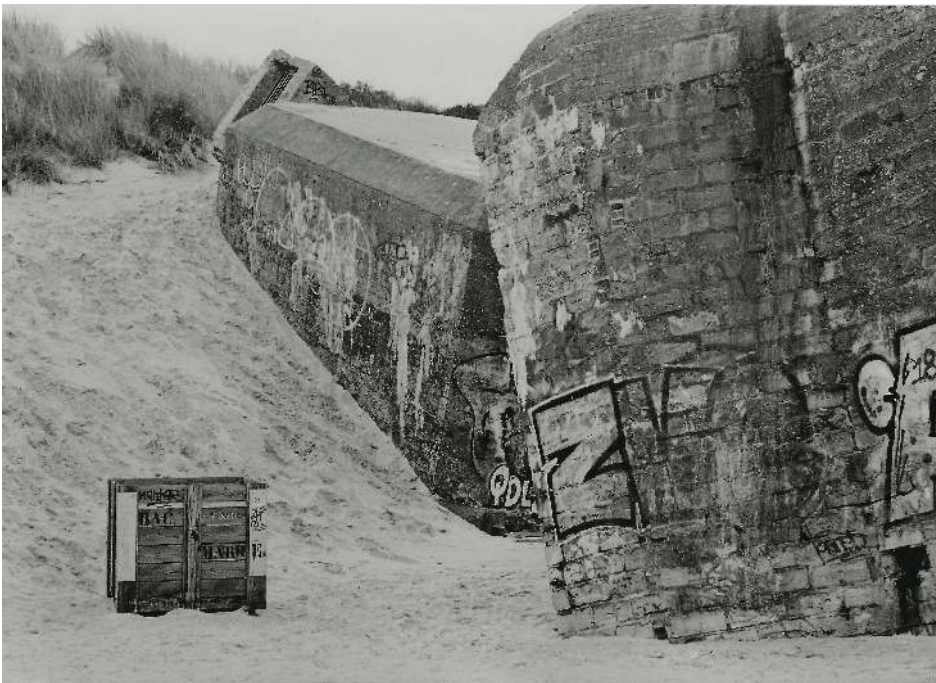
Marina Claverie

*Où ici n'est plus là*

Roulée en boule  
froissée en chiffon  
au fond du lit je fugue pour ne pas voir ici  
les autres qui s'escriment  
les autres qui méritent  
les autres qui font  
leur trou.  
Au fond du lit je honte,  
je veux rentrer chez moi :  
loin d'ici qui m'écrase,  
où ici n'est plus là,  
ailleurs.  
Ailleurs me réchauffe et m'insuffle me porte et m'expanse  
il parle à mon oreille.  
Ailleurs je suis  
la poussière de Macondo  
la traversée du Mékong  
la prière de Cathy qui gratte à la fenêtre  
et la femme gelée qui s'éveille.

Ailleurs enfin,  
De temps en temps,  
m'attend cette petite chose faite de plumes.

Inédit, 2023



Daphné Demange  
*Vestige d'un bunker (Dunkerque, 2022)*





(...) L'errance loge au creux de mon nom

mouvant  
changeant  
flottant

mon nom se rit des frontières  
et des registres  
il sait l'aléatoire des lois  
et des héritages

je pourrais jouer aux dés  
les lettres de mon nom

mon nom est un jeu de hasard  
dans lequel je m'inscris

par lui  
je réponds à l'appel  
à l'inconnu  
à l'énigme

mon nom charrie un peu  
de ceux  
que je ne connais pas  
sinon des récits  
par ci

par là  
comme des femmes en allées

mon nom est gravé autrement  
sur les pierres tombales

mon nom a été battu dans son enfance  
et chassé du foyer

mon nom a été prisonnier  
et il s'est évadé

mais mon nom n'en a plus parlé

mon nom a traversé  
la mer  
le désert  
et encore la guerre

mais mon nom n'en a toujours pas parlé

mon nom garde en lui  
précieusement  
comme un éclat  
un mirage de beauté

l'écho d'une légende

il colle au corps  
gonfle les voiles  
fait lever armes et chants

mais je crois  
que mon nom  
est un peu taché de sang

(...) fut-il  
fuite tromperie  
vol ou exil ?  
une farce  
ou un sobriquet ?

il joue à cache cache  
et chante  
aux carrefours  
mon nom ne saurait m'enfermer

d'autres branches ont poussé  
à mon nom  
il a formé d'autres noms

je pose  
deux fois trois traits et un point  
deux verticales  
une horizontale  
et deux diagonales  
reste un signe  
graphisme étoilé

je souffle sur les consonnes  
les voyelles s'envolent

échappée de mon nom  
je filerai  
l'haleine des mots.

## Duranide

*Cela fait des siècles*

*J'ai baigné mes pieds  
dans la mer semblable au vin.  
Et le vent a effleuré  
ma peau brûlée de bronze.  
J'ai fait sécher mes cheveux  
au soleil de Corcyre.  
Quand mes couleurs sont-elles devenues  
si méditerranéennes ?  
Je ne m'en souviens plus.  
Cela fait des siècles...*

C'est ainsi depuis des siècles.  
Je le sens dans mon sang.  
La Nostalgie est venue me prendre  
dans ses bras doux et tendres  
avant même ma naissance.  
L'été me rappelle encore  
les jours de chaleur que je n'ai pas vécus  
là, en Espagne, en Grèce  
et dans un coin allemand de France.  
L'été me rappelle encore  
les mots impossibles à prononcer  
pour ne les avoir jamais réappris  
dans cette vie hors de l'oubli.

L'été me rappelle encore  
les femmes que j'ai aimées  
mais que je rencontre à nouveau étrangère  
parce que nous ne pouvons nous souvenir.  
L'été me rappelle encore  
que ces mots « étrangers »  
ne me blessent pas sans raison  
mais parce que je les ai connus. Un jour  
Je les ai entendus dans mon âme.

La Nostalgie me laisse savoir.

Et c'est ainsi depuis des siècles.  
Je le sens dans mon sang.

Inédit, 2016

## Arnaud Baubérot

*Kerlingarfjöll 2 (Islande, 2016)*





Arnaud Baubérot  
*Kerlingarfjöll 1* (Islande, 2016)

Le classique

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

*Les Voiles*



Quand j'étais jeune et fier et que j'ouvrais mes ailes,  
Les ailes de mon âme à tous les vents des mers,  
Les voiles emportaient ma pensée avec elles,  
Et mes rêves flottaient sur tous les flots amers.

Je voyais dans ce vague où l'horizon se noie  
Surgir tout verdoyants de pampre et de jasmin  
Des continents de vie et des îles de joie  
Où la gloire et l'amour m'appelaient de la main.

J'enviais chaque nef qui blanchissait l'écume,  
Heureuse d'aspirer au rivage inconnu,  
Et maintenant, assis au bord du cap qui fume,  
J'ai traversé ces flots et j'en suis revenu.

Et j'aime encor ces mers autrefois tant aimées,  
Non plus comme le champ de mes rêves chéris,  
Mais comme un champ de mort où mes ailes semées  
De moi-même partout me montrent les débris.

Cet écueil me brisa, ce bord surgit funeste,  
Ma fortune sombra dans ce calme trompeur ;  
La foudre ici sur moi tomba de l'arc céleste  
Et chacun de ces flots roule un peu de mon coeur.

(1844)



Sans titre - Série *Istanbul*  
(2019-2022)

## Karim Alami

*Casablanca*

Je me demande pourquoi  
j'aime tant comme ils sont  
cassés, usés, fidèles aux jours  
qui s'y promènent  
comme je m'y promenais  
en rentrant de l'école,  
de la joie, de l'amitié,  
en rentrant de la piscine,  
de l'amour, du désir,  
en rentrant de l'angoisse,  
en rentrant chez moi.

Ils font de Casa une ville  
à l'image de la vie,  
mal foutue, boursoufflée, disjointe  
et j'aime ça.

Ici on marche sur quelque chose  
qui nous ressemble  
qui bouge, tremble et respire  
qui se fait joliment abîmer  
par les racines, les corps et les peines  
à porter.

Ils portent aussi les rêves.

Bien sûr ils peuvent nous faire trébucher,  
on se tort une cheville ou le cœur  
mais je préfère ça au bitume parfait  
qui se moque de nos fissures.  
On y croise des ordures  
échappées de poubelles qui débordent  
comme déborde le soleil  
qui fait des trottoirs de ma ville  
un tapis aux mille couleurs  
quand l'été fait tomber les fleurs de Bougainvillier.

Inédit, 2023

### **Dernière parution**

*Exil, le silence presque*, Captive éditions, 2023



# Emil Karla

## *La rue en biais*

à la fin du siècle dernier  
je me promenais la nuit dans un quartier de  
Paris  
un quartier où je ne suis plus jamais revenu  
un quartier qui peut-être n'existe pas  
une rue en biais y mène  
une de ces rues en biais qui abritent la nuit  
des douceurs clandestines  
des repas des boissons des caresses  
où l'on s'assied où l'on s'allonge  
et qui au matin  
plongent à pic vers la plage  
vertigineuses  
pour nous rappeler à tout jamais  
que Paris est un paysage de montagne

je me promenais une nuit dans ce quartier  
avec deux amis  
nuit de déambulation comme Paris en offrait  
nos pas nous ont mené dans une autre rue  
rue de coulisses, d'arrière-décor, de saison  
close  
courte déserte étroite  
et nous ont arrêtés devant la façade d'un  
vieil immeuble  
haute façade sans fenêtre  
aveugle métaphysique  
ses moellons irréguliers aux couleurs de sable  
dans la pénombre d'un réverbère

nous sommes restés silencieux  
devant cette façade  
sans fenêtre  
jusqu'à ce que  
levant la tête  
nous avons aperçu  
presque à son sommet  
une lucarne  
et depuis cette nuit  
depuis cette déambulation dans un quartier  
qui peut-être n'existe pas  
il y a bien longtemps  
je cherche partout des petites fenêtres dans  
les moellons des hauts murs

Inédit, 2023

Guillaume Ducreux



Sans titre - Série Istanbul  
(2019-2022)



Marie Le Moigne  
Oostende Strand - 8

## Diara Bonilla

### *Tectonique des plaques*

*Pour Pavel*

Un soleil de plomb inonde l'allée  
éblouit les pins  
éclaire le fond du puits  
enflamme l'été

La mer scintille  
embrase la promenade  
La baie de Naples chante  
le retour du fils

Les touristes bourdonnent  
les vendeurs piaillent  
la file serpente  
entre les souvenirs

La glace à l'eau  
siphonne la chaleur  
fait tourner le manège

L'enfant rit

L'ombre d'une grue  
étire l'amas de pierres  
abrite les ruines du mois d'août

La mère respire

Ici  
des cendres ont tout recouvert  
jadis, il y a longtemps  
trop longtemps

La nuée ardente  
la tectonique des plaques  
la faille

L'étreinte

Une peinture murale craquèle  
un homme se livre aux loups  
un corps se fige  
se pose là

Un récif  
Une crevasse  
Le claquement d'une vague

La fraîcheur de la gare  
fait grincer les rails  
freine le temps

La mère soupire

La lave fumante glisse

amère

La lave fumante lèche  
saisit  
pétrit  
éternise

le départ du fils

Inédit, 2023

### Dernières parutions

« Un gardien de la forêt » dans *Des vivants et des luttes - l'écologie en récits*, Éditions Wildproject, 2022

*Des proies si désirables. Les Paumari d'Amazonie brésilienne*, Presses Universitaires du Midi, 2022



camille paule  
Virginie

J'ai grandi avec les images  
les photos que Maman prenait pour les vacances  
ou sans raison valable  
dans notre petite maison  
y avait des albums pleins  
même les photos ratées trouvaient leur place sous le papier glacé.

Maman photographiant en rafales  
Aujourd'hui Maman ne photographie plus

Hier j'ai demandé à Maman de m'envoyer par la poste  
les photos des vacances en Espagne  
avec Virginie.

Pour une fois Maman n'a pas râlé.

Quand je reviens chez Maman qui a quitté Papa et  
la petite maison avec le pêcher de vigne  
je regarde les albums toujours bien rangés dans la bibliothèque du salon de l'appartement  
mais je ne les ouvre pas.

Album zébré de beige et de noir  
une photo de la petite sœur en Espagne  
yeux ronds et rieurs  
boucles châtaines sur un soleil de fin de jour  
et Maman souvent lui met un large bandeau de couleurs.

Elle est belle d'une beauté qui montre toutes ses dents de devant et  
qui dit déjà qu'elle en fera voir de toutes les couleurs à Maman.

Mais aucune photo de Virginie.  
Alors je demande à Maman d'ouvrir les albums et  
en silence – je dis pardon  
car je sais ce que ça lui coûte.

Maman me dit que Virginie elle était pas vraiment  
strip-teaseuse.  
Elle était danseuse – Maman me dit, et  
parfois oui quand elle dansait Virginie,  
elle était seins nus.

Maman me dit que danser nue c'était pas très bien vu,  
alors on disait que Virginie elle était  
danseuse, danseuse de nuit – Maman me dit.

Virginie elle avait khôl bleu nuit sous les yeux  
paquet jaune sable éventré dans sac à main  
et une toute petite valise pour les vacances.

Paris, novembre 2023,

Virginie,

Maman a refusé que je vienne te voir une dernière fois  
avant que tu partes au ciel  
Maman dit que je suis trop petite pour ça – ça – ça veut dire la mort  
ta mort.

Au téléphone Maman me dit que le Titos a fermé.

Tu es partie depuis quelques années déjà, et  
j'ai compris que si Maman avait refusé pour la cérémonie de fin de jour,  
c'était pas par égoïsme et pour te garder que pour elle – non  
Maman elle avait dit ça pour protéger mon regard plein  
des éclats de cendres.

Parce que Maman elle dit toujours qu'il faut garder une belle image de  
ceuxquinousquittent écrit comme ça tout attaché  
dit d'un souffle

Au téléphone Maman me dit que le Titos a fermé.

Pour Maman ça veut dire je pense à Virginie, au Titos et  
j'ai de la peine au cœur mais  
tu la connais Maman.  
Maman elle joue la forte phrase sèche  
voix cigarette  
regard vert-cendre

La petite sœur, que tu n'as pas beaucoup connue, dit que  
Maman elle a pas de cœur – moi je pense surtout qu'elle a mal au cœur  
Maman et qu'elle ne sait pas quoi faire d'autre que la forte.

Aujourd'hui, je demande à Maman d'ouvrir les albums  
et je sais ce que ça lui coûte.  
Aujourd'hui, j'écris en souvenir de toi et pour Maman  
pour nous recueillir ensemble et  
pour conjurer le mal de cœur qui déborde de  
ceuxquinousquittent.

À Sitges, il y a encore du khôl qui coule sous les yeux  
des paquets de Camel vidés de nuits blanches  
et ta toute petite valise.

Je t'embrasse,  
Camille

Inédit, 2023



Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Black Sunflowers* (2012-2016)

Romain Pié

*En lieu d'exil*

Jours sans bouquets, paumes sur le visage, chambre de dernière parole

Murs, lampes et arbres gris

Cheminées vides de bois, remplies d'absence ;

Si l'on passait la tête, tendait l'oreille à leurs conduits rugueux et noirs de suie

En fermant les yeux, nous percevions peut-être alors la tonalité d'une lointaine et inaccessible saison

Où crépitent encore nos foyers

Inédit, 2023

# Karim Alami

## Un lieu étrange

c'est un terrain vague on y marche seul  
on pousse du bout du pied des pierres  
du verre cassé des papiers volants  
des morceaux de silence

il doit bien rester quelque chose  
on voudrait que le vent y murmure  
des échos d'avant du temps des maisons  
des jolis jardins et des jours qui vivent  
sans le savoir

c'est toujours pareil on y retourne  
et il nous déçoit joue l'indifférence  
ne nous dit rien le vent le traverse  
il ne le retient pas

alors on s'en va un peu plus seul  
en se jurant de l'oublier on retrouve  
ses terrains fertiles où ça pousse  
ça mord ça crie on aime et on trahit

quand on ne le cherche plus  
c'est lui qui nous trouve il s'est fait beau  
une maison toute blanche une allée  
un platane un néflier et puis des mains  
paumes un peu larges peau fragile  
veines saillantes doigts longs et fins  
mains qui parlent fortes et tendres  
mains nerveuses mains douces  
mains qui ressemblent aux miennes

ce terrain vague ne l'est plus  
on le reconnaît on y entre maintenant  
il nous regarde nous parle nous sourit  
on ne scrute plus et on voit tout on s'avance  
dans l'allée la maison le jardin on fait un tour  
on mange une nêfle à l'ombre du platane  
on prend les mains doucement dans les siennes

mais le voilà déjà qui se recule  
se détourne se replie dans sa poussière  
ses cailloux son silence il reprend  
ce qui ne nous appartient plus la maison  
l'allée le platane le néflier et les mains  
qu'il reprend sont celles de mon père

Inédit, 2023

### Dernière parution

*Exil, le silence presque*, Captive éditions, 2023

# Caroline Giraud

## Pain perdu

Je ne trouverai pas  
ce tableau idéal  
que je pourrais broser  
en trois coups de crayon  
longtemps j'aimais un peintre  
(il ne l'a jamais su)  
ses mains *drippaient* l'aura  
d'un futur esthétique  
où je n'existais pas  
j'essayais de nager  
dans un pot de peinture  
gorgé de références  
d'un maître de culture

Je rêvais d'un fusain  
de mon cœur à ses mains  
je voyais par ses yeux  
un *mobile en suspens*  
tu seras sémiologue  
- il savait que les mots  
étaient déjà ma drogue -  
j'étais un peu collée  
dans les toiles de *Louise B.*  
une *femme à rapailler*  
j'arrêtai de manger  
sauf le Saint-Laurent  
et toutes ces œuvres d'art  
jusqu'à boire ma peine  
de n'être pas sa muse

Ce tableau je le vois:  
il descend l'escalier  
d'une rue de Montréal  
où l'art inonde tout  
*Take Five* sur *Bleu Klein*  
ce regard invincible  
et moi un pain perdu

Je le peindrai un jour  
aux couleurs d'un *Soulages*  
derrière la pâte sombre  
lettres d'une inconnue  
qui n'a pas oublié  
les couleurs de l'attrait  
où elle crut se noyer  
je reviendrai un jour  
ou bien tu me liras  
sans te douter sans doute  
qu'il s'agissait de toi

Inédit, 2024

## Arthur Navellou

Dimanche

Je regarde un camion blanc  
Ma famille part sans moi  
C'est assez rare et plaisant  
D'être seul à la maison

J'ai dix ans peut-être douze  
C'est le matin j'ai la grippe  
Je reste pour me soigner  
Au lit je suis prisonnier  
Censé garder mes yeux loin  
De toutes sources de stress  
Évidemment je m'en tire  
Et dès le camion parti  
J'allume l'ordinateur  
Et me flingue aux jeux d'adresse

Une pensée comme un spasme  
Au paradis me traverse  
Si ma famille mourrait  
Sur la route ce dimanche  
Ma tristesse aurait un goût  
De plaisir et d'avalanche  
D'apitoiements sur mon sort  
De générosité sûre  
Je serais le survivant  
Qui doit tout à sa grippette  
Comme les vieux champignons  
De Guitry dans le tricheur

Quand la famille revient  
Cache sa joie pour me voir  
Sans me faire regretter  
Je suis au lit aggravé  
D'une migraine ophtalmique

*Tenir debout, Le Castor Astral, Poche / Poésie, 2023*

Arnaud Baubérot  
Железарски Магазин / Quincaillerie (Bulgarie, 2017)





# En ligne

## **Karim Alami**

ig : kalam.336

## **Nelle Andréa**

ig : nell.eandrea

## **Anna Ayanoglou**

bela.be/auteur/anna-ayanoglou

ig : annaayanoglou / ig : etlapoesiealors

## **Sara Balbi Di Bernardo**

ig : sara\_balbidb / x : SaraBDiBernardo

## **Henri Baron**

henribaron.wixsite.com/grabouillages/blog

ig : baronetcie / fb : henri.baron

## **Laurent Barrera**

laurentbarrera.com

ig : laurent\_barrera

fb : laurentbarreraphotographe

## **Vanore Bercu**

ostpresses.wordpress.com

ig : ostpresses

## **The BouPurplProject**

ig : theboupurplproject

## **Oïara Bonilla**

ig : oiara\_b / ig : terres.de.lisieres

## **Maël Bouteloup**

ig : mael.bouteloup

## **Kévin Brechemier**

ig : kevinthishoe

## **Anne-Claude Brumont**

ig : anne\_claude\_brumont

fb : anneclaude.brumont.9

## **Nour Cadour**

nourcadour.com

ig : noura\_smiley / fb : nour.cadour

## **camille paule**

ig : c.paule\_

## **Florène Champeau**

ig : lignes\_fugues

## **Évelyne Charasse**

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / tw : @BleueEvelyne

## **Isabelle Cochereau**

isabellecochereau.fr

ig : n\_est\_pas\_martinparr\_qui\_veut

fb : isabelle.cochereau

## **Marina Claverie**

ig : girlnextdrawink

## **J. Colette**

ig : poes.i.a.rt

## **Dorothee Coll**

dorotheecoll.wordpress.com

ig : dorothee\_coll / fb : DorotheeColl

## **Jasmine Cozic**

ig : jasmina\_peregrina

## **Daphné Demange**

ig : daphnedemange

## **Guillaume Ducreux**

irisetchimere.format.com

ig : guillaume\_ducreux

## **Marianne Duriez**

albadelmaragitado@gmail.com

## **Hortense du collectif Vellinge**

ig : collectif\_vellinge

## **Erwann Gauthier**

erwanngauthier.com

ig : ergauthier / linkedin : erwann-gauthier

## **Marine Giangregorio**

marinegiangregorio.wordpress.com

## **Lise Halley**

ig : lise\_\_halley / tk : lise.halley

## **Coline Hezard**

ig : obsoleteobsolete

## **Emil Karla**

ig : emil\_textes / x : emil\_\_karla

## **Ludivine Kerzel**

ig : le\_boucan\_litteraire

## **Hélène Konkuyt**

ig : Inkgravure / fb : HeleneKonkuyt.Art

## **Claire Lafargue**

clairelafargue.com

ig : lueurs\_bleues

## **Marie Le Moigne**

marielemoigne.com

ig : marie.le.moigne

x : marieemlm

**Anaïs Lem**

anaisle.com

ig : lemanais / fb : lemanais.arts

**Luc Marsal**

ig : midimoinslequart

**Philippe Marsal**

philippemarsal.com

ig : philippe\_marsal

**Thierry Mazurel**

ig : thierry-mazurel-music.com

**Claire Médard**

ig : clairemedardugong

**Anna Mezey**

annamezey.com

ig : yezema

**Minigraphik**

ig : minigraphik

**Séréna Moglia**

rena-eco.com

ig : serena.moglia / ig : lestendres

**Xavier Monnet**

ig : xaviermonnetauteur

fb : XavierMonnetAuteur

**Arthur Navellou**

ig : arthur\_navellou

**Ouranide**

ouranide.com

ig : ouranide

**Romain Pié**

ig : pie.romain

**Dimitri Rataud (haïku marinière)**

ig : haiku\_mariniere

**Loïc Reverdy**

ig : loic\_reverdy\_

**Madeleine Saint-Cast**

ig : unchateausouslamer

**Keyvan Sayar**

rédacteur en chef de Sens, revue psychédé littéraire

x : keyvansayar

**Amanda Spierings**

lecritoire.ch.

ig : midnight

**Alex Tamécylia**

languedelutte.fr

ig : alex.tamecyliia

**Maël Tuccio**

ig : laradiodemo

**Jimmy Vartabedian**

ig : jim\_v\_

**Robert Vitton**

robertvitton.ral-m.com

## Agenda

retrouvez l'actualité des artistes figurant dans nos différents numéros sur la page agenda de notre site : [www.revue-helas.fr](http://www.revue-helas.fr)

## Parutions



**Luc Marsal**, *Les Neiges éternelles*, préface de Victor Malzac, L'échappée belle, février 2024.

**Rim Battal**, *L'Eau du bain*, Le Castor Astral, collection Poche Poésie, février 2024.

**Rim Battal**, *X et excès*, Le Castor Astral, collection Poésie, février 2024.

## L'équipe d'hélas!

**Laurence Fritsch**

laurencefritsch.wordpress.com

ig : laurence\_\_fritsch

fb : laurence.fritsch1

**Mathieu Limosino**

limosino.fr

ig/fb/x/yt : mawlimosino

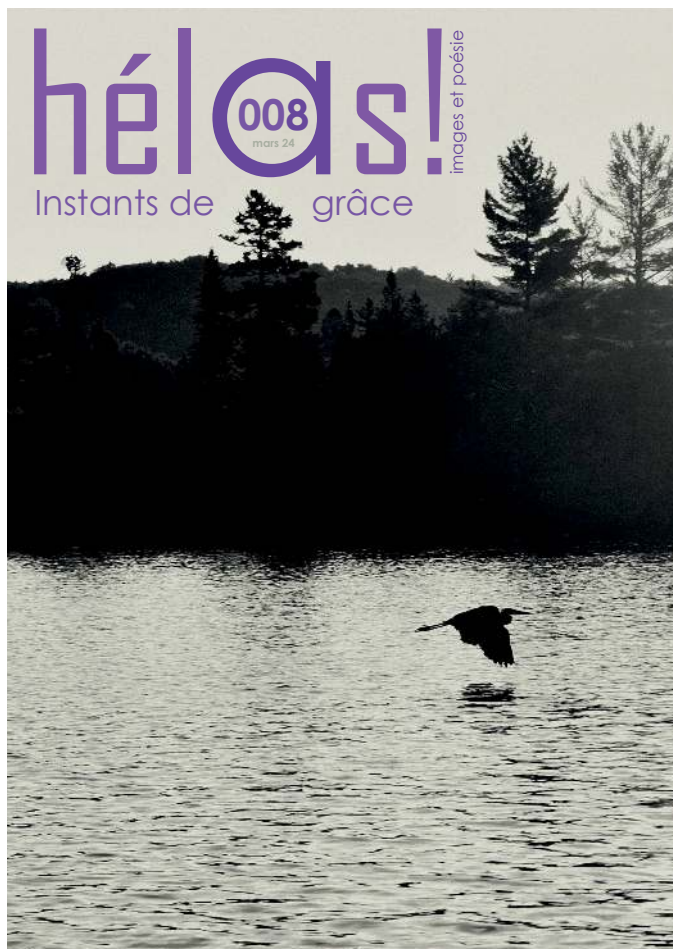
**Caroline Giraud**

linktr.ee/carogiraud

ig : wherelightseeknewsentinals

**hélas!** est également sur les réseaux

ig/fb : revue.helas



## Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

### #009 - Au bout de l'effort

Parution prévue : fin juin 2024  
Clôture de l'appel : 31 mars 2024

### #011 - Ville monstre

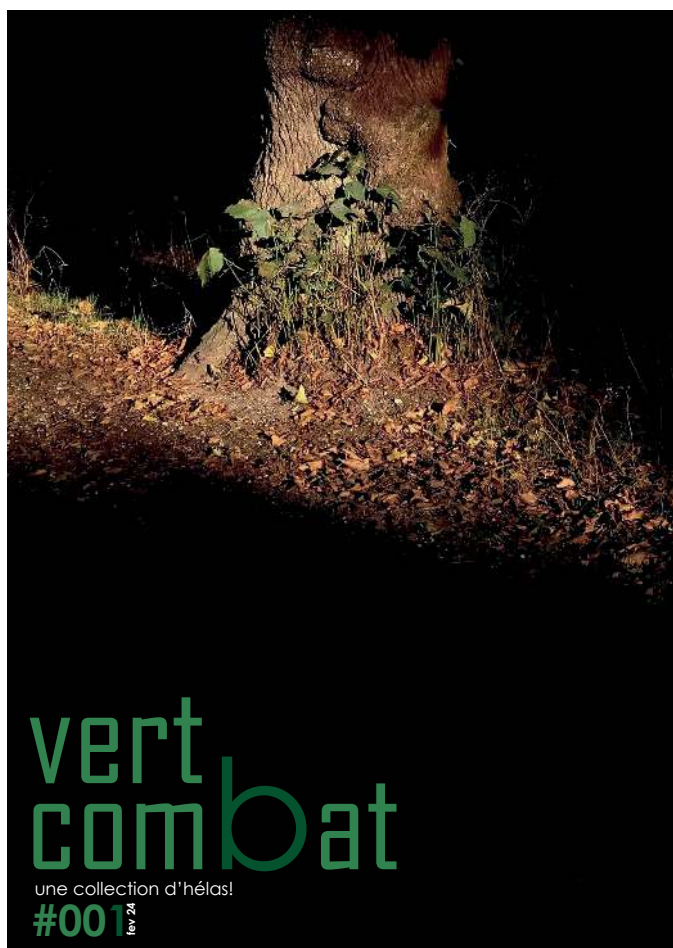
Parution prévue : fin octobre 2024  
Clôture de l'appel : 31 mai 2024

### #012 - Règne animal

Parution prévue : décembre 2024  
Clôture de l'appel : 30 juin 2024

## Prochains numéros

[www.revue-helas.fr](http://www.revue-helas.fr)



## Collections permanentes

En dehors de ses numéros thématiques, **hélas!** a également trois collections permanentes : **bonhomme**, **vert combat** et **cahiers rouges**. Vous pouvez donc nous envoyer à tout moment de l'année vos poèmes, photos, dessins, etc. pour l'une de ces trois collections :

### Cahiers rouges #003

**Cahiers rouges** propose d'explorer le désir à travers toutes ses formes, sans tabous.

Troisième numéro : juin 2024

### Vert combat #001

**Vert combat** se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau.

Premier numéro : avril 2024

hélas!

images et poésie